



Apprenez-nous à prier

n° 8/03 - fév 1998

Huitième année - 87^{ème} numéro

LETTRE AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS



Sommaire

Thèmes traités les années précédentes... p. 4

■ LE TEMPS LITURGIQUE

- Des sacrifices de l'Ancien Testament à la présentation au Temple - 2 février p. 2-3

■ PÉDAGOGIE

- Le tout premier enseignement de la foi : comment donner aux enfants le sens du sacrifice ? p. 5

■ EXPLIQUER LA MESSE AUX ENFANTS

- La préparation du sacrifice. La prière de l'Offertoire. Notre participation au sacrifice p. 6 à 8
- Faire entrer nos enfants dans le mystère de la messe p. 9

■ SPIRITUALITÉ

- La prière, le sacrifice de notre temps p. 10-11

■ LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

- Héritage familial et transmission de la foi p. 12

■ ENFANCE ET SAINTETÉ

- La sainteté chez les enfants : le Bon Dieu la veut p. 13

■ DOCTRINE

- Dons du Saint Esprit : le don de piété p. 14-15

■ ÉDUCATION

- Allô Maman : le respect p. 16

■ HISTOIRE À RACONTER

- L'acrobate du Bon Dieu : saint Jean Bosco p. 17 à 20

- ◆ Avis pratiques en pages centrales
- ◆ Carnet de prières pour le mois de février en pages centrales

Encarts : Notre catalogue

(uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)

PRÉSENTATION AU TEMPLE

S'il est une fête riche en thèmes à développer, c'est bien celle de la Présentation de Jésus au Temple. Nous ne pourrions les traiter tous.

Notons pourtant un point important : cette fête se situe à la "charnière" entre le mystère de l'Incarnation et celui de la Rédemption. A travers l'offrande faite au Temple, par ses parents, de l'Enfant-Jésus à Dieu son Père, se dessine en filigrane l'offrande qu'Il fera plus tard de Lui-même au Calvaire.

Dans la liturgie, le signe le plus apparent de cette fête de la Présentation, c'est celui de la lumière. C'est aussi le signe le plus "parlant" pour les enfants, avec les cierges de la Chandelier et la procession en l'honneur de Jésus Lumière du monde.

Cette année, nous ne traitons ce thème-là qu'à travers le petit carnet de prières, avec aussi quelques pages sur "le signe de contradiction".

Notre étude, dans ce numéro, sera centrée sur l'aspect "offrande", en relation avec l'offertoire de la messe, présenté dans le cadre de l'explication de la messe, commencée le mois dernier.

Cette offrande du 2 février, c'est l'annonce du "Sacrifice" : c'est comme Victime destinée à sauver le monde que Jésus a été offert au Temple.

Cette offrande que Marie fait de son Fils est pour nous l'exemple à suivre : nous avons toujours à offrir au Seigneur un effort, un sacrifice, quelque chose qui nous coûte. Non seulement nous avons à vivre nous-mêmes dans cet "esprit de sacrifice", mais nous avons à former nos enfants dans cette voie, sans hésiter, dès le premier âge.

C'est aussi la voie de la joie.

DES SACRIFICES DE L'ANCIEN TESTAMENT...

2 février : fête de la Présentation de Jésus au Temple.

Trois grands thèmes se dégagent :

l'offrande - la lumière - le signe de contradiction.

Nous ne traiterons cette année que le premier : ***l'offrande***, pour montrer le lien très étroit qui existe entre :

- ce geste de Marie qui, conformément à la prescription rituelle de la loi mosaïque, présente son Enfant au Temple
- et l'offertoire de la messe dont il est question ce mois-ci dans l'explication de la messe (voir pages 6 à 8).

Pour être bien comprise, cette notion d'offrande demande à être rattachée à l'idée de sacrifice, telle que nous la trouvons dans toute l'histoire biblique.

C'est donc par là que nous commençons.

... À LA PRÉSENTATION AU TEMPLE 2 février

N.B. Pour les deux autres thèmes, vous pouvez vous reporter aux numéros des années précédentes (voir page 4).

I - LA NOTION DE SACRIFICE

Dès le tout début de l'humanité, on trouve dans l'histoire des hommes la pratique des sacrifices.

D'où vient l'idée de sacrifice, et comment l'expliquer ?

"Sacrifice" vient du latin : *sacrum facere*, accomplir un acte sacré (c-à-d. consacré à la Divinité).

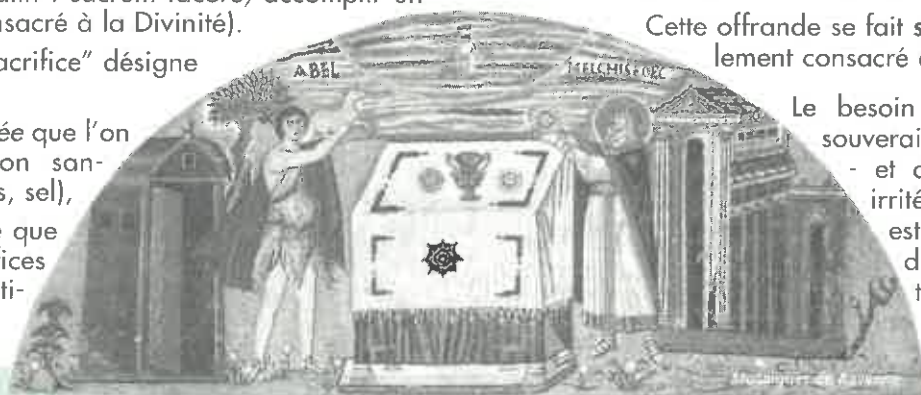
A l'origine, le mot "sacrifice" désigne **l'offrande** :

- ▶ d'une chose inanimée que l'on détruit (sacrifices non sanglants : farine, encens, sel),
- ▶ ou d'un être animé que l'on immole (sacrifices sanglants : c'est la victime, ou "hostie")

Cette offrande est faite **par le prêtre**, au nom de la société, **à Dieu seul**, pour reconnaître son souverain domaine (*adoration, sacrifice de louange*) et, dans le cas du péché, pour apaiser sa justice (*expiation*).

Cette offrande se fait **sur un autel**, spécialement consacré à cet usage.

Le besoin de reconnaître le souverain domaine de Dieu - et d'apaiser sa Justice irritée par les péchés - est si naturel au cœur de l'homme que toutes les religions ont leurs sacrifices.



Un sacrifice est donc un acte que l'homme accomplit pour s'approcher de Dieu : Lui offrir quelque chose qui lui appartient, (l'homme s'en prive, s'en détache), afin d'exprimer sa dépendance et montrer sa soumission à son Créateur, et le désir qu'il a d'avoir sa faveur, d'être en son amitié.

Quelques exemples bibliques : Abel : Gen 4, 3-4 - Noé : Gen 8, 20 - Abraham : Gen 22, 13 - Melchisédech : Gen.14, 18

II - LES SACRIFICES SOUS LA LOI MOSAÏQUE

La Loi de Moïse ordonnait aux Israélites d'offrir à Dieu des animaux immolés en son honneur. Les rites, signes d'un sacrifice *spirituel*, rendent visibles des sentiments intérieurs :

- ▶ **L'holocauste** exprime l'adoration, la louange : la victime était toute entière consumée par le feu.
 - ▶ **Les sacrifices expiatoires** traduisent l'aveu du péché et le désir du pardon : on consumait par le feu une partie de la victime, le reste était mangé par le prêtre qui l'avait immolée.
- Le sacrifice d'expiation, ou sacrifice pour le péché, avait pour but d'effacer le péché, en tant qu'il est une souillure détruisant le caractère de sainteté essentiel à tout israélite. (Lév 4, 3)
- ▶ **Les sacrifices pacifiques, ou eucharistiques, ou "de communion"**, disent la reconnaissance, l'action de grâces, le souci d'intimité avec Dieu.

On n'en brûlait qu'une très faible partie, tout le reste était mangé par le sacrificateur et par ceux qui avaient offert la victime. C'était un repas sacré où le fidèle "mange et boit devant Yahweh"

(Lév. 3.1.17)

C'est par un tel sacrifice qu'est scellée l'Alliance du Sinaï.

Tous ces sacrifices avaient une **signification symbolique** : ils étaient le signe de l'adoration, de la reconnaissance ou du repentir de ceux qui les offraient. Ce sont **ces sentiments de l'âme qui les rendaient agréables à Dieu**.

Mais en tant que cérémonies purement extérieures, ils n'avaient aucune valeur. Dieu n'a pas besoin de la chair ou du sang des animaux : ce qu'Il veut, c'est l'hommage des cœurs, c'est la foi et l'amour de ses fidèles.

Dieu n'agrée ces dons que si l'homme les offre avec un cœur pur, capable de sacrifier dans la foi - à l'exemple du Patriarche Abraham - ce qu'il a de plus cher : **notre vie doit être en accord avec le sacrifice offert**.

Est-ce que je mange la chair des taureaux ?
Est-ce que je bois le sang des boucs ?
L'homme qui offre en sacrifice
la louange d'un cœur reconnaissant,
voilà celui qui m'honore, il marche dans la voie
où je lui ferai voir le salut de Dieu. (Ps 49, 13, 23)

Si tu désirais des sacrifices, je t'en offrirais.
Mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes.

**Le sacrifice agréable à Dieu,
c'est un esprit brisé par le repentir.**

Ô Dieu, tu ne dédaignes
pas un cœur contrit et humilié. (Ps 50, 18-19)

Progressivement, la notion de sacrifice va tendre à se centrer
autour de l'idée d'expiation et suppose des sentiments de

pénitence, invitant les fidèles à l'intériorisation et à la **purification du cœur**.

Jésus reprendra cette même idée de la primauté de l'âme sur
le rite :

Aimer Dieu de tout son cœur,
de toute son intelligence et de toute sa force,
et aimer son prochain comme soi-même,
cela vaut mieux que tous les holocaustes
et tous les sacrifices.

(Mc 12, 3)

(N.B. : il s'agit là des sacrifices rituels)

Par ce rappel, Jésus prépare les esprits à comprendre le sens
de son propre sacrifice.

III - DES FIGURES À LA RÉALITÉ

Tous ces rites de la Loi Mosaique sont des figures très
précises de Notre-Seigneur. Chacun de ces sacrifices de
l'Ancienne Alliance va trouver son accomplissement définitif
en Son Sacrifice.

Même les animaux qui servaient de victimes, boeufs,
agneaux, boucs, étaient des symboles :

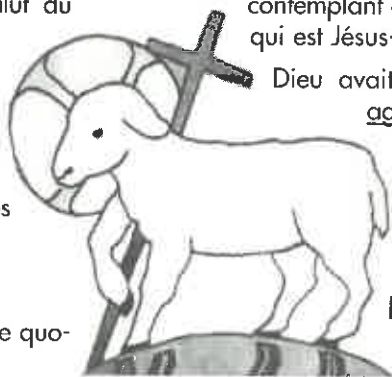
le **boeuf** désignait ses travaux pour le salut du
monde, et le labeur de sa passion ;

l'**agneau** représentait la douceur et la pureté
de notre Victime ;

enfin, le **bouc** exprimait cette même victime
comme chargée de nos péchés, et portant
sur elle, pour l'expiation, la puanteur de tous les
crimes du monde.

► L'Agneau de Dieu.

Il y avait au Temple de Jérusalem un sacrifice quotidien
le matin, et un autre le soir.



Les sacrifices consistaient en un agneau que l'on offrait sur
l'autel des holocaustes, et que l'on brûlait à petit feu : on voulait
non seulement que le sacrifice fût offert, mais qu'il durât
longtemps.

On aurait souhaité qu'il durât toujours : il fallait que l'oeil de
Dieu eût toujours une victime sur laquelle il pût se reposer,
contemplant en elle l'image de notre grande et unique victime
qui est Jésus-Christ.

Dieu avait prescrit à Moïse que cette victime serait un
agneau : image d'innocence, de pureté, de douceur
qui annonce **l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde**. (Jn. 1. 29)

Le sang des agneaux ne coule plus à Jérusalem ;
mais d'une extrémité du monde à l'autre, le
sang de Jésus-Christ est répandu sur les autels, et
le Saint Sacrifice ne cesse jamais sur la terre. "

(P. Emmanuel. Méditations pour tous les jours
de l'année liturgique. rééd. Dismas 1987)

IV - LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

La Loi mosaïque prescrivait que toute femme ayant mis au
monde un enfant mâle premier-né devait se rendre au
Temple après 40 jours :

1°) pour s'y purifier. Elle devait offrir un agneau d'un an et
une tourterelle. Ou, si elle était pauvre, deux tourterelles.

2°) pour y offrir à Dieu le nouveau-né : *Tout mâle premier-né
sera consacré au Seigneur* (Ex 13, 13).

Cette Loi, qui voulait que le premier garçon d'une famille soit
ainsi OFFERT à Dieu, était destinée à rappeler aux hommes que
Dieu est le Créateur, le Souverain Maître de toutes choses, que
tout est à Lui, et qu'il a droit sur tout.

Cet enfant appartenait à Dieu, mais on pouvait le "racheter"
moyennant cinq "sicles d'argent".

Cette loi n'obligeait pas Marie...

Vierge très pure, sainte et immaculée, elle n'avait pas besoin
d'être purifiée.

Et il n'y avait aucune raison de racheter à prix d'argent le
Rédempteur, Lui qui venait pour racheter l'humanité.

Néanmoins, Marie se soumet à la loi commune par **humilité
et obéissance**.

En revanche, **l'obligation d'être purifiés** se rapporte à **chacun
de nous**, pauvres pécheurs.

Dieu n'agrée que ce qui est parfaitement pur : nous ne pouvons
être présentés au Seigneur qu'en étant purifiés.

Cette pureté, nous ne pourrions l'obtenir qu'en nous tournant
vers la Vierge très Pure, et par son intercession.

► L'offrande de l'Agneau

Mais par cette démarche de Marie, inspirée par une humilité
et une obéissance parfaites, la prescription de la loi mosaïque
trouve en ce jour son plein accomplissement : Marie n'offre
pas un agneau (elle fait l'offrande des pauvres). Mais elle
offre à Dieu **L'AGNEAU** qui doit effacer les péchés du monde.

Dans ses bras, son Fils inaugure le **sacrifice** qui sera consommé
plus tard sur le Calvaire : Jésus petit enfant offre déjà sa
vie, et toutes les souffrances de sa vie, pour TOUS les hommes.

DOCTRINE

La Lumière	1/03 p. 1 - 2/03 p. 3 - 3/03 p. 4 - 6/03 p. 3
Le signe de contradiction	2/03 p. 3 - 6/03 p. 4-5
Le sacrifice	2/03 p. 4 - 3/03 p. 5
L'offrande de l'Agneau et l'Offertoire de la messe	3/03 p. 3
L'offrande de Jésus à son Père	5/03 p. 4-5
La fête de la Présentation, transition entre le mystère de l'Incarnation et celui de la Rédemption	7/03 p. 2-3

LITURGIE

La Procession de la Chandeleur	1/03 p. 2 - 2/03 p. 4 - 3/03 p. 5
--------------------------------	-----------------------------------

SPIRITUALITÉ (ATTITUDE D'ÂME)

Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu	3/03 p. 6-10
Un sacrifice agréable à Dieu... dans notre vie et celle de nos enfants	5/03 p. 5-6
Un vrai geste de sacrifice ... (saint François d'Assise)	5/03 p. 7

PÉDAGOGIE

Que dire aux enfants sur la fête de la Purification ?	3/03 p. 3-5 - 6/03 p. 6-8
Comment la leur faire vivre en famille ?	7/03 p. 3

ÉDUCATION

Nos enfants, des contemplatifs ?	2/03 p. 7
Education chrétienne de la pureté	3/03 p. 11

C'est à la fête de la Purification que l'on voit apparaître pour la première fois, "officiellement", dans la vie de Jésus, l'annonce du SACRIFICE.

Le SACRIFICE consiste essentiellement à donner à Dieu ce qu'on a de meilleur : c'est notre manière de reconnaître que nous Lui devons tout. L'acte du sacrifice découle directement du premier commandement. C'est pourquoi, à l'intention des catéchistes en particulier, nous rappelons ici tout ce qui a déjà été dit...

... sur le SACRIFICE

DOCTRINE

La notion de sacrifice	2/05 p. 4
Le sacrifice, expression de la Foi : l'exemple d'Abraham	1/05 p. 1-2
Les sacrifices sous la loi mosaïque	2/05 p. 4-5
Le bouc émissaire	1/05 p. 3
L'agneau pascal	1/06 p. 1-2
Les figures de l'Eucharistie dans l'Ancien Testament	4/07 p. 4-5
La Passion et le Sacrifice de la Croix	2/05 p. 5
Le Saint Sacrifice de la Messe	2/05 p. 6
Le Sacerdoce	2/05 p. 7

PÉDAGOGIE

Faut-il parler de "sacrifice" aux enfants, et comment ?	2/04 p. 8 - 2/05 p. 10-11
Education de la patience et du sacrifice	3/05 p. 11-12 - 4/04 p. 4-9

Le tout premier enseignement de la foi

comment donner aux enfants le sens du sacrifice ?

A 3 ou 4 ans, il ne s'agit pas encore de donner aux petits une "instruction" - un enseignement - sur le sacrifice. Cela viendra en son temps, mais plus tard...

Mais c'est déjà le moment de commencer "l'éducation" au sacrifice : apprendre à tout offrir à Dieu, à faire plaisir aux autres, à donner ce qu'on a de meilleur, etc. Ce qui revient, par le fait même, à renoncer à certaines choses auxquelles nous sommes attachés.

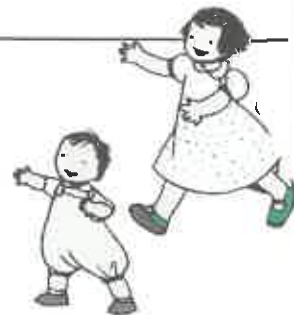
Tous les parents peuvent le constater : l'instinct de propriété apparaît très vite chez les tout-petits. Cet attachement aux choses créées est vite abusif, désordonné : c'est l'une des conséquences du péché originel. Et c'est bien cela qui rend le sacrifice si difficile.

Mais, par ailleurs, il y a chez l'enfant, autour de 4 ans, comme une disposition naturelle à faire plaisir aux autres. Seulement - comme toute disposition

naturelle - cette générosité demandera, pour vraiment se développer et s'épanouir, à être soutenue, fortifiée et même canalisée par l'éducation. C'est alors le bon moment pour commencer l'apprentissage du sacrifice. En effet, pour faire réellement plaisir aux autres, il faut inévitablement, à un moment ou à un autre, savoir se gêner pour eux.

Si nous savons "exploiter" cette faculté "naturelle" de générosité au bon moment, elle pourra alors s'épanouir en "vertu surnaturelle" : attentivement guidée par l'éducation, elle pourra alors devenir stable et durable.

Sans cet esprit de sacrifice, il ne peut y avoir de véritable charité.



L'ESPRIT DE SACRIFICE, c'est faire l'offrande de toute notre vie à Dieu

- Cela commence déjà, chaque matin, au réveil, par Lui faire l'offrande de toute notre journée.

Ce geste est facile à apprendre à nos petits, dès 3 ans. Dans un premier temps, nous ferons cette offrande avec eux. Ensuite, lorsque l'habitude est prise, laissons-les la faire seuls. Pensons seulement, de temps en temps, à la leur rappeler discrètement : "As-tu pensé à faire ton offrande ?" Attitude d'âme prise alors pour la vie entière.

- C'est aussi offrir notre travail, nos efforts, tout ce que nous faisons... Nos joies, aussi.

- Mais c'est aussi accepter nos peines, nos contrariétés, nos fatigues... et les Lui offrir.

Ainsi, elles ne sont pas perdues, comme elles le sont lorsqu'on les refuse, qu'on se révolte... mais où l'on doit malgré tout les subir ! En fait, ce qui fait mal, c'est la partie "révolte" de nous-mêmes : le refus de la souffrance. Mais dès que nous nous soumettons à ce qui est la volonté de Dieu, la paix revient, même au plus profond de la peine.

"Le sacrifice n'est pas d'abord ce qui fait souffrir. Est vrai sacrifice toute œuvre accomplie pour nous attacher à Dieu..."

(saint Augustin. La Cité de Dieu, 10, 6)

OFFRIR À DIEU CE QU'ON A DE MEILLEUR

Pour faire comprendre aux enfants ce qu'est, dans son essence profonde, le sacrifice, rien ne vaut un exemple concret : c'est l'histoire biblique de Caïn et Abel.

"Il arriva que Caïn présenta des produits du sol en offrande au Seigneur, et qu'Abel de son côté offrit des premiers-nés de son troupeau, et ce qu'il avait de plus gras. Or, le Seigneur agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande, et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu." (Gen 4, 3-5)

La Genèse ne détaille pas de quelle manière Dieu manifesta son agrément et sa préférence pour Abel. Mais on trouve dans la Bible des Ecoliers (Téqui - 42 F) une image classique et tout à fait parlante : la fumée du sacrifice d'Abel monte, toute claire, vers le Ciel, tandis que celle de l'offrande de Caïn, noire, est rabattue vers la terre. La C¹esse de Ségur (Bible d'une grand'Mère) explique très bien pourquoi :

"Abel s'empresse d'offrir ses plus beaux agneaux et ses plus belles toisons. Caïn, voulant garder pour lui ce qu'il avait de plus beau, apporta pour le sacrifice du Seigneur des fruits véreux et misérables..."

Les enfants comprennent sans peine le sens de ce récit :

Dieu voit le fond des cœurs, il connaît les intentions de chacun. Ce qui Lui est agréable, c'est la **PURETÉ d'INTENTION** de notre cœur : ce que nous Lui offrons d'un cœur joyeux et avec foi, avec le désir de correspondre à sa Volonté et pour Lui plaire.

Le sacrifice, c'est se priver volontairement de ce qu'on a de meilleur, pour en faire DON au SEIGNEUR,

(ou à son prochain... pour l'amour de Dieu) en cherchant à faire sa Volonté.

Ne pensons pas que tout cela soit trop difficile pour les enfants... que cela dépasse leurs possibilités.

"On a bien des joies sur la terre, mais elles ne durent pas. La seule qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice."

(Anne de Guigné - 9 ans)

Leur bonne volonté, leur générosité, leur persévérance aussi, dépendront de notre propre attitude et de l'exemple que nous leur donnons sur ce point !

(A suivre)

LA PRÉPARATION DU SACRIFICE LA PRIÈRE DE L'OFFERTOIRE. NOTRE PARTICIPATION AU SACRIFICE

Nous avons vu le mois dernier (numéro 8/02) la place du Saint Sacrifice de la messe dans le plan de notre salut : rendre présent et visible à tout jamais le sacrifice rédempteur de la Croix. Ce miracle, qui se réalise à chaque messe au moment de la Consécration, en est le coeur. Aujourd'hui, nous profitons de notre méditation sur la Présentation de Jésus au temple - et sur sa prière intérieure d'offrande à son Père - pour considérer le sens de la prière de l'Offertoire à la messe :

1- L'offrande de Jésus

2- La participation des fidèles au Sacrifice de Jésus

1 - L'OFFRANDE DE JÉSUS ET LA PRIÈRE DE L'OFFERTOIRE



Nous rétablirons facilement avec nos enfants le lien entre ces deux prières à partir de la leçon sur la Présentation de Jésus au temple.

(On pourra éventuellement, pour cela, se reporter à la leçon n°17 du livre "Le Bon Dieu aime ses enfants, Deuxième étape").

● **Le jour de sa Présentation au temple**, le Christ est venu s'offrir à son Père comme **victime** pour nos péchés, en prélude et en préparation de son Sacrifice réalisé plus tard sur la Croix : Il offrait à l'avance dans son coeur toute sa vie, son obéissance, son abaissement, ses souffrances à venir pour notre rédemption.



Il voulait manifester ainsi publiquement et extérieurement le caractère **sacrificiel** de toute sa vie, depuis l'Incarnation jusqu'à la Croix.

● De la même façon, la **prière de l'Offertoire** vient manifester l'intention **sacrificielle** de l'offrande

qui y est faite : le pain et le vin - auxquels sont associées les offrandes spirituelles des fidèles - y sont apportés **en vue du sacrifice**.

Ces offrandes sont préparées, mises de côté extérieurement, séparées de toutes autres offrandes, bénies, présentées et offertes au Père pour être vraiment devant Lui "**l'offrande parfaite et digne de lui plaire**", en vue de devenir le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ au moment de la Consécration.



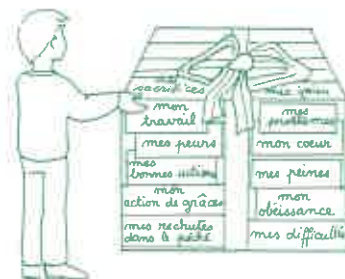
2 - LA PARTICIPATION DES FIDÈLES AU SACRIFICE DU CHRIST

En effet, en offrant la **matière** du sacrifice, les fidèles s'offrent eux-mêmes pour y être incorporés ensuite.

Nous remarquerons que **cette oblation reste toute relative à celle du Christ** : le sacrifice des fidèles est comme "immergé" dans le sacrifice du Christ (comme la goutte d'eau dans le vin) et ne prend sa réalité qu'uniquement **dans et par celui-ci** au moment de la consécration.

Pour développer ce deuxième aspect de l'offertoire, nous articulerons notre exposé de manière à pouvoir répondre à ces trois questions :

- A - Pourquoi sommes-nous appelés par le Christ à nous unir au Saint Sacrifice de la messe ?
- B - Quand et comment pouvons-nous répondre à cet appel ?
- C - Quels sont les fruits qui nous viennent de cette participation ?



- 1 - A partir du livre : "L'Eucharistie dans l'enseignement des papes" (Abbaye Saint Pierre - 72300 SOLESMES) :
 - Référence 1 : Pie XII - Lettre encyclique "Mediator Dei" du 20/11/47 (livre p.100, 105, 106 et 110)
 - Référence 2 : Jean Paul II - Lettre aux évêques du 24/02/80 (livre p.88, 89)
 - Référence 3 : Paul VI - Homélie du 27/03/86 (livre p.114)
- 2 - Référence 4 : "La messe commentée" (Abbaye Notre-Dame - 36220 FONTGOMBAULT).



A - Le Sacrifice du Christ est aussi le sacrifice de son Corps mystique que nous formons avec Lui.

◆ Par le baptême, nous sommes attachés au Christ.

Nous sommes incorporés à l'Eglise, son corps mystique, configurés à lui, attachés à lui comme les membres de ce corps dont Il est la tête. De ce fait, nous partageons réellement, substantiellement sa vie divine et glorieuse (Voir CEC § 1267 à 1270).

"Nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes" (I Co 6, 19), "mais à Celui qui est mort et ressuscité pour nous". (2 Co 5, 15)".

◆ Ce premier lien est fragile et a besoin d'être renforcé.

Conscient de notre faiblesse humaine qui nous entraîne facilement au péché (conséquences du péché originel), le Christ nous appelle à fortifier ce lien et à le consolider sans cesse pour nous faire entrer totalement avec Lui dans sa gloire : c'est bien là tout le but de notre vie sur terre.

◆ Pour cela, Il nous invite à nous unir de plus en plus à Lui dans tous les mystères de sa vie.

S'Il s'est incarné et est passé par toutes les étapes de la vie humaine jusqu'à la mort, c'est bien pour cela : c'est pour nous, pour que nous puissions nous unir à Lui de plus en plus, en passant par tous les mystères de sa vie. Et, par cette communion avec Lui, en recevoir les grâces (Voir CEC § 521).

En particulier, Il nous invite à nous unir à son sacrifice pour que nous parvenions avec Lui jusqu'à la gloire de sa Résurrection.

"Père, ceux que Tu m'as donnés, je veux que là où Je suis, eux soient avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que Tu m'as donnée..." (Jean 18, 24).

◆ Et où pouvons-nous entrer au mieux en communion avec ces mystères du Christ, si ce n'est à la messe ?

N'y vient-Il pas à chaque fois, au moment de la Consécration, y renouveler les mystères de sa Mort et de sa Résurrection ? C'est donc bien pour cela que nous participerons de tout notre cœur au Saint Sacrifice de la messe.

"Selon les mots de l'apôtre Paul (Phil 2, 5), que les chrétiens "aient en eux les sentiments qui étaient dans le Christ Jésus", lorsqu'Il offrait le sacrifice de Lui-même, qu'ils reproduisent son humble soumission d'esprit, qu'ils adorent, honorent, louent et remercient la souveraine majesté de Dieu.

Qu'ils prennent eux-mêmes la condition de victime, qu'ils se renoncent, selon les préceptes de l'Évangile, qu'ils s'adonnent spontanément et volontiers à la pénitence, et que chacun déteste et expie ses fautes.....Qu'ils deviennent hostie avec le Christ, pour la plus grande gloire du Père." (Réf. 1)

◆ Cet honneur et ce devoir de nous unir au Christ sont aussi une nécessité :

"Il faut que le Christ, après avoir racheté le monde au prix très précieux de Lui-même, entre effectivement en possession réelle des âmes des hommes.

Pour cela, il faut absolument que chaque homme en particulier entre en contact vital avec le Sacrifice de la Croix, pour que les mérites qui en découlent lui soient transmis.

On peut dire, d'une certaine manière, que, sur le Calvaire, le Christ a établi une piscine d'expiation et de salut, qu'Il a remplie de son sang répandu. Mais si les hommes ne se plongent pas dans ses eaux et n'y lavent pas les taches de leurs fautes, ils ne peuvent assurément obtenir ni purification ni salut." (Réf. 1).

B - L'union au Sacrifice du Christ commence à l'Offertoire

◆ Cette union au Sacrifice du Christ commence avec la prière de l'Offertoire qui en est la préparation.

"Les fidèles qui participent à l'Eucharistie, sans sacrifier comme le célébrant qui, lui, opère à la place du Christ, "in persona Christi", offrent avec Lui, en vertu de leur sacerdoce commun (venant du baptême) leurs propres sacrifices spirituels, représentés par le pain et par le vin depuis le moment de leur présentation à l'autel." (Réf. 2)

Tous ces dons sont d'ailleurs bien rassemblés par le prêtre à la fin de la prière de l'Offertoire pour devenir **le sacrifice de toute l'Eglise** offert en union avec le Sacrifice du Christ.

◆ L'action de présenter ces offrandes sera maintenue pendant toute la messe.

"Bien plus, elles seront portées en plénitude au moment de la Consécration, ainsi que l'exige la valeur fondamentale du moment du sacrifice". (Réf. 2)

Elles seront à nouveau portées plus particulièrement lors de l'offrande finale (à la conclusion du canon) "lorsque sont prononcées les paroles solennelles : *"Par Lui, avec Lui et en Lui..." (Réf. 1).*

◆ Et pour en venir à la manière de s'offrir.....

• **Avec le pain** qui deviendra le Corps livré du Christ, nous offrirons plus particulièrement ce que, dans notre vie ou dans celles de nos proches, nous voulons réaliser *pour la plus grande gloire de Dieu et de la façon qui réponde le mieux à son plan d'amour sur nous, à sa volonté.*

Ce sera l'offrande de nous-mêmes, de notre vie entière, de notre cœur, de notre devoir d'état, de notre travail, de nos œuvres de charité ou d'évangélisation, de nos amis, de nos proches.....

Nous porterons aussi nos joies, nos louanges, nos actions de grâces pour tous les dons déjà reçus du Seigneur.

• Avec le vin qui deviendra le Sang versé du Christ pour la rémission des péchés, nous apporterons plus particulièrement tout ce qui, dans nos vies ou autour de nous, a besoin d'être purifié, fortifié, lavé dans le "Sang de l'Agneau".

Ce seront nos difficultés, nos chutes dans le péché, nos faiblesses, nos problèmes, nos maladies, tous nos proches loin de Dieu, les pécheurs en général....

♦ Le sens de la goutte d'eau dans le vin

"Ce rite est rempli de symboles :

1 : Le vin : Jésus en tant que Dieu.

L'eau : Jésus en tant qu'homme qui nous représente tous.

2 : Le vin : le sacrifice du Christ.

La goutte d'eau : les sacrifices des hommes unis à celui du Christ, infimes par rapport à Lui." (Réf. 4)

"Le prêtre a mis dans son calice la goutte d'eau mêlée au vin : ce sont nos petits sacrifices, pour les unir au sang divin."

(Chant : Accueillez, Seigneur...)

"Comme le prêtre en son calice, versons aussi nos gouttes d'eau : le plus modeste sacrifice - devient alors un pur joyau."

(Chant : Sur la patène...)

Pour les enfants nous retiendrons ce deuxième sens, plus immédiat et plus facile à comprendre pour eux : associer ses petits sacrifices à celui du Christ (nos efforts, nos privations, nos obéissances...), c'est notre manière de Lui prouver notre amour, de Lui dire oui, d'accepter son sacrifice pour nous.

C - Nos offrandes ainsi portées deviennent offrandes consacrées

"En effet, le pain et le vin, présentés à l'autel et accompagnés de la dévotion et des sacrifices spirituels des participants, sont finalement consacrés et donc deviennent réellement et substantiellement le Corps livré et le Sang versé du Christ Lui-même, offert au Père pour le salut du monde." (Réf. 2)

Ainsi, le Seigneur Jésus transforme-t-Il notre existence humaine, apportée avec le pain et le vin, en existence divine (Réf. 3), pour nous faire paraître devant le Père "saints, sans tache, irrépréhensibles" (Col 1, 22).



"Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité". (Jn 17, 19)

(Voir aussi CEC § 1350, 1361 et 1368)

L'autel est bien ce point de rencontre de chacun avec Dieu, le point où se dresse la Croix du Christ, unique Médiateur entre Dieu et les hommes. Nous venons y déposer nos vies dans le Cœur du Christ qui se charge de les élever jusqu'à son Père pour les sanctifier et pour les soulager de leurs misères.

"Venez à Moi, vous tous qui ployez sous le fardeau et Moi, je vous soulagerai". (Matth 12, 28).

EN CONCLUSION : AVEC NOS ENFANTS...

... nous insisterons plus particulièrement sur ce point :

• Si l'on assiste à la messe d'une façon extérieure, en attendant que cela se passe et en regardant les mouches voler, cela sera très ennuyeux. Mais le plus malheureux, c'est que Jésus ne pourra rien faire pour nous, parce qu'Il nous aime mais qu'Il ne nous forcera jamais.

• Au contraire, si l'on s'unit de tout son cœur à son grand Sacrifice, alors Il pourra tout. Il viendra nous prendre totale-

ment avec Lui pour nous porter à son Père et nous remplir de sa gloire.

Nous serons sanctifiés par Lui, avec Lui et en Lui, plus forts, plus purs et plus saints pour accomplir notre vie de tous les jours, selon sa volonté.

C'est ce que veut mettre en évidence le dessin de ce numéro qui met à la portée des enfants les éléments essentiels que nous venons de développer.

UNE PETITE
PARABOLE NOUS
AIDERA À BIEN
LEUR FAIRE
COMPRENDRE
CE RÔLE DE
JÉSUS,
MÉDIATEUR
ENTRE DIEU
ET LES HOMMES

Nous sommes des petits enfants, très pauvres et très faibles.

Mais nous désirons de tout notre cœur offrir des cadeaux à notre Roi, très grand et très puissant : mais, avec nos seuls petits moyens, nous sommes incapables d'arriver jusqu'à Lui.

Alors, nous allons voir un prince : c'est le fils du Roi. Nous Le connaissons bien, parce qu'Il est venu parmi nous et qu'Il continue de venir sans cesse à notre rencontre.

Ce prince a l'habitude de porter de magnifiques cadeaux à son Père. Alors nous lui confions les nôtres qui sont de tout petits paquets. Il les joint aux siens et nos tout petits cadeaux arrivent au Père comme s'ils venaient du Fils.

Quelle puissance et magnificence le Fils ne donne-t-il pas à nos faibles présents !

Et quels remerciements nous recevons du Roi !

C'est bien ce que Jésus fait pour nous à chaque messe auprès de son Père.

N.B. Cette comparaison évoque celle que fait saint Louis-Marie Grignon de Montfort, dans son Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, pour illustrer la médiation de la Très Sainte Vierge (§ 147 - "Marie purifie nos bonnes œuvres, les embellit et les fait accepter par son Fils").

En complément de cette petite parabole proposée pour expliquer la messe aux enfants, lisons une petite histoire vraie dans le cahier central, page des Avis Pratiques...

Elle nous montrera combien ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est l'élan et l'ouverture de notre cœur.

Madeleine RUSSOCKA

FAIRE ENTRER NOS ENFANTS DANS LE MYSTÈRE DE LA MESSE

Cela peut nous paraître délicat, voire difficile... Il fait pourtant partie de notre rôle de parents chrétiens.

Pour l'atteindre - nous l'avons vu le mois dernier - nous avons à développer en eux :

- la formation de leur intelligence : c'est ce que nous avons vu dans les pages précédentes (6 à 8).
- la participation intérieure de leur cœur : c'est ce que nous voyons maintenant.

★ LE DÉVELOPPEMENT DU CŒUR

Nous reprenons aujourd'hui la réflexion que nous avons entamée le mois dernier, sur la façon de faire entrer nos enfants dans le mystère de la messe. Et, plus particulièrement, sur celle de les aider à y adhérer de tout leur cœur.

Bien sûr, nous ne pouvons pas donner de recettes toutes faites. Chaque cas est un cas différent des autres et demande une adaptation particulière. Mais au moins essayons de faire tout ce qui est de notre ressort.

Certains enfants, naturellement "religieux", entreront tout de suite de plain-pied dans le mystère de la messe, sans aucun effort. C'est un des secrets de Dieu devant lequel nous ne pouvons que nous incliner. Ainsi, nous avons vu dernièrement l'exemple de la petite Anne de Guigné : très jeune, elle demandait à sa maman l'autorisation de ne plus prendre de livre de messe. Son cœur était suffisamment absorbé par sa rencontre personnelle avec notre Seigneur.

Mais soyons réalistes. La plupart de nos enfants ont besoin de notre aide. C'est pour ceux-là que nous essayons de donner quelques orientations.

◆ Prenons le temps de préparer la messe avec eux.

- Par exemple, au cours de la prière familiale du samedi soir, lisons-leur déjà l'évangile du dimanche. Expliquons-le au besoin ; essayons d'en tirer une substance de prières : qu'est-ce que Jésus veut me dire ? Comment puis-je Lui répondre ?....
- N'arrivons pas au dernier moment à la messe... mais plutôt avec quelques minutes d'avance, pour permettre un minimum de recueillement.
- Entrons dans l'église de façon révérencieuse et dans le silence, pour n'être qu'à Dieu tout entier.

(A noter ici qu'il n'est guère facile de demander à de jeunes enfants ce silence intérieur lorsque l'ensemble de l'assistance n'en donne pas l'exemple... C'est pourtant pour nous, éducateurs, le but à viser...)

- Attachons de l'importance à tous ces gestes qui marquent la présence de Dieu : la génuflexion devant le tabernacle, le signe de croix.....
- N'oublions pas ce sacramental qu'est l'eau bénite, mis par l'Eglise à notre disposition. Il permet de purifier notre cœur et d'éloigner de nous les mauvais esprits qui viendraient à nous distraire de l'essentiel.

◆ Au cours de la messe, aidons-les à suivre et à prier.

- Nourrissons-les de notre propre prière.
- Au départ, pensons à susciter en eux quelques courtes prières, quelques élans d'amour aux moments les plus importants, à commencer par celui de la Consécration.
- Petit à petit, ils prendront des points de repères sur le déroulement des prières et viendront à en faire eux-mêmes spontanément.

A l'offertoire : "Pense à ce que tu veux offrir pour que Jésus le prenne tout à l'heure avec Lui dans son sacrifice..."

A la consécration : "Tu vois, Jésus est là sur l'autel dans les mains du prêtre : Il s'offre pour toi à son Père..."

Suscitons une prière d'adoration : "Mon Seigneur et mon Dieu", "Jésus, je sais que Vous êtes là : je Vous adore" . Etc...

- Pour les enfants un peu plus grands qui commencent à lire (à partir de 6-7 ans), préparons-leur de courtes prières sur le dos d'une image qu'ils intégreront dans leur petit livre de messe pour les soutenir aux grands moments (prière de pardon, de louange, d'adoration, de préparation à la communion, d'actions de grâces).

- Et pourquoi ne pas construire avec eux un "guide de messe" sur un petit carnet personnel qui serait vraiment LEUR recueil ? Rien ne les motivera plus qu'un support qu'ils auront eux-mêmes constitué et complété au fur et à mesure de leur évolution.

Mettons-y par exemple les prières principales de la messe, quelques prières personnelles, des illustrations, des dessins et des couleurs qui les aideront à se repérer (voir idées sur le dessin proposé le mois dernier (n° 8/02) : "Le miracle sans cesse renouvelé de l'Eucharistie"), quelques jolies images...

- Tenons-les près de nous lorsque nous prions : ils nous imiteront.

- Attachons beaucoup d'importance aux gestes de prières et à leur sens intérieur : le signe de croix appliqué, la position à genoux pour adorer, les yeux fermés pour mieux se recueillir, les trois petits signes de croix sur le front, la bouche et le cœur avant l'Évangile...

◆ Continuons de développer ce goût de la prière intérieure et silencieuse en dehors de la messe :

à la maison, au cours de courtes visites au tabernacle.

◆ Mais surtout, ayons à cœur de les offrir nous-mêmes au Seigneur avec le sacrifice du Christ.

"Plongeons-les" spirituellement dans cet ardent brasier d'amour qu'est le Cœur blessé de l'Agneau qui s'offre pour nous à son Père... surtout si nous avons l'impression de n'arriver à rien : ne nous décourageons pas. Nous obtiendrons par ce moyen *beaucoup plus* que tout ce que nous pourrions faire par ailleurs. (Mais ce qui, toutefois, ne nous en dispense pas.)

Il est évident aussi que le Christ continuera Lui-même notre "travail" beaucoup mieux que nous lorsqu'ils participeront eux-mêmes à la sainte communion. (Mais continuons de les aider encore un peu pendant quelques temps, au moins jusqu'à ce qu'ils "prennent eux-mêmes leur envol".)

Madeleine RUSSOCKA

Trouver du temps

Pour trouver le temps de prier (...), il faut sans doute éviter les temps perdus, limiter ses diverses occupations : c'est indispensable. Il y a un art d'organiser son horaire, chacun selon ses possibilités diverses. (...) Mais c'est beaucoup plus la rectification profonde de notre jugement sur la valeur irremplaçable de la prière et le devoir strict d'y consacrer tout le temps nécessaire qui nous fera découvrir les rythmes possibles.

Nous trouvons bien le temps nécessaire pour manger et dormir, parce que nous savons que cela nous est une réfection sans laquelle nous ne pourrions pas tenir.

Si nous jugions la prière aussi indispensable, nous en trouverions le temps. (...)

Si pressé qu'on soit, on trouve le temps des choses nécessaires à la vie - et donc de la prière si nous avons assez de foi pour croire qu'elle est nécessaire à notre vie.

Prière et sacrifice

Il faudrait, pour y voir clair, remonter aux grands principes à partir de quoi tout le reste s'ordonne.

La multitude des sacrifices que connaissait l'Ancienne Loi - et que nous rapporte la Bible - peut se ramener à deux sortes principales :

- l'holocauste, le sacrifice par excellence, où l'offrande est intégralement détruite : brûlée, s'il s'agit d'une victime, - répandue en libation, pour les liquides;
- et le sacrifice de communion, où Dieu rend à l'homme la victime offerte qui ainsi devient pour lui nourriture et participation à la table de Dieu.

Les deux sortes sont aussi nécessaires et irremplaçables l'une que l'autre, et le sacrifice chrétien les unit merveilleusement dans la messe.

On peut discerner une analogie entre ces deux formes de sacrifice et les deux façons dont la prière sacralise notre temps : holocauste et communion, temps sacrifié pour Dieu seul et temps rempli secrètement de prière pendant que nous le consommons pour nos tâches d'hommes.

La prière, sacrifice de notre temps

Un holocauste

L'holocauste est le temps brûlé pour le Souverain Seigneur, perdu tout entier, **sans aucune utilisation terrestre**, oblation dont la fumée monte droit vers le ciel. On choisit pour les offrir à Dieu les biens les meilleurs : les premiers-nés du troupeau, les prémices des récoltes, l'encens, l'or et la myrrhe.

C'est précisément parce que notre temps est une chose si précieuse qu'il faut l'offrir à Dieu.

Le Seigneur, par la voix du prophète Malachie, nous interdit de lui apporter les bêtes médiocres ou boiteuses, mais Il demande les plus belles du troupeau.

Cela vaut pour les heures de notre journée : nous ne devons pas réserver pour Lui uniquement les heures creuses, inutilisables pour la vie courante : heures de fatigue, de repos, de trajet, d'attente. Certes, on peut et on doit essayer de les remplir de prière, mais il ne faudrait pas que ce fût là toute notre prière. Il y manquerait ce sens de l'holocauste, du temps que nous sacrifions - au sens plein : que nous "offrons en sacrifice" - à Dieu.

Seul importe en vérité ce que Dieu y met, peu importe au fond ce que nous y mettons.

Peu importe que nous ne soyons guère capables de pieuses pensées ou de belles formules.



Peu importe aridité ou facilité, sécheresse ou consolation.

Peu importent les distractions, pourvu qu'elles nous humilient, nous gênent et nous déplaisent.

Peu importe l'état de fatigue ou d'ennui.

La seule chose qui importe, c'est de livrer notre temps, l'étoffe de notre vie.

La prière, libation du temps

Pour reconnaître le souverain domaine du Créateur sur nous et sur notre être et sur notre vie, nous Lui offrons dans la prière une dîme de notre temps, le sacrifice d'un peu de notre vie, de notre durée irréversible : geste pur et dépouillé comme celui de l'adoration et du sacrifice.

Cet animal vivant dont j'aurais pu me nourrir, je le tue et le brûle tout entier pour Toi - pour aucune autre utilité que d'affirmer ta domination absolue sur toute vie et sur ma vie.

Cette huile, ce vin, ce lait, que j'allais prendre pour me refaire - les voici largement répandus devant ta face. On aurait pu les donner aux pauvres ou en faire tant de choses utiles !

Ce temps précieux dont je suis si avare, je n'ai rien de plus précieux à T'offrir - et me voici devant Toi, et je le laisse couler goutte à goutte, inutile.

Cette heure de ma journée, ces soixante lentes minutes ⁽¹⁾ que j'ai décidé de brûler devant Toi, les voici, vides, vidées de tout pour Toi ; je suis confus de ne pas savoir mieux les remplir et d'être là, tout interdit, vaguement ennuyé, harcelé par ces choses que j'ai voulu écarter de cette heure pour te la donner, mais qui reviennent battre contre les parois de mon âme, et je ne sais comment les faire taire. Pardonne ma distraction, ma maladresse et mon ennui.

⁽¹⁾ Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir faire chaque jour une heure entière d'oraison. Ce qui importe, c'est de se fixer un temps régulier de prière et de s'y tenir : commencer par 10' ou 1/4 d'heure, puis 20', 30'...

De toute ma pauvre foi, je crois.

Tu es l'acte pur et Tu agis en moi - trop profondément pour que j'en aie conscience.

(saint Jean 3, 19-21)

que ses œuvres sont faites en Dieu.

pour qu'il soit manifesté

Mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées.

et ne vient pas à la lumière,

Car tout homme qui fait le mal hait la lumière

parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière,

La lumière est venue dans le monde

(saint Jean 1, 5, 9-12)

il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu...

Mais à tous ceux qui L'ont reçu,

et les siens ne L'ont pas reçu.

Il est venu chez les siens,

et le monde ne l'a pas reconnu.

Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui,

qui éclaire tout homme, est venu dans le monde.

Celui qui est la vraie lumière

et les ténèbres ne l'ont pas reçue...

La lumière a brillé dans les ténèbres,

Cette Lumière, c'est Jésus...

Chantons la Vierge Marie

Judith est célèbre pour avoir coupé la tête d'Holopherne, un général ennemi du peuple hébreu. Elle est l'image de Marie qui, elle, a écrasé la tête de notre pire ennemi : le démon.

Bénie sois-tu par le Seigneur, le Très-Haut,
plus que toutes les femmes de la terre !

Et béni soit le Seigneur Dieu,

Créateur du ciel et de la terre,

qui a dirigé ta main pour frapper à la tête
le chef de nos ennemis.

Il a rendu aujourd'hui ton nom si glorieux
que ta louange ne disparaîtra pas
de la bouche des hommes.

Ils se souviendront éternellement
de la puissance du Seigneur.

Que Dieu t'exalte éternellement
et te comble de tous ses biens,

car, pour eux, tu n'as pas épargné ta propre vie en
voyant les souffrances et la détresse de ton peuple.

Mais tu nous as sauvés de la ruine
en marchant droit en présence de notre Dieu...

Tu es la gloire de Jérusalem !

Tu es la joie et l'honneur de notre peuple !

(Judith 13, 22-26 ; 15, 10)

(Psaume 118, 105, 130)

les plus petits peuvent la comprendre.

La révélation de ta parole illumine nos âmes,

une lumière qui éclaire mon chemin.

Ta parole est une lampe devant mes pas,

(Psaume 33, 6, 9, 12)

je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

Venez, mes enfants, écoutez-moi,

Heureux l'homme qui espère en Lui.

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon !

et sa Lumière rayonnera sur vous.

Approchez-vous de Lui,

(Psaume 4, 7-8)

bien plus qu'avec tous les biens de la terre.

Vous avez mis la joie dans mon cœur,

La lumière de votre visage a brillé sur nous.

(Psaume 117, 26-27)

et Il a fait briller sur nous sa lumière.

C'est le Seigneur, notre Dieu :

Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !

Dieu nous donne sa Lumière

PRIÈRES



Pour le mois de février
LA PRÉSENTATION
AU TEMPLE

mais il aura la lumière de la vie.
celui qui Me suit ne marche pas dans les ténèbres,
Je suis la lumière du monde :
Et, plus tard, Jésus nous dira Lui-même :

Ce cierge allumé représente donc bien le Christ, venu illuminer nos ténèbres. Il est "le soleil levant qui vient illuminer ceux qui se tiennent assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix.." (Luc 1, 78-79)

Il est composé de trois éléments :
- la cire représente son corps,
- la mèche - à l'intérieur - représente son âme,
- la flamme, qui brille en la partie supérieure, représente sa divinité.
Le cierge allumé est le symbole du Christ.

Avançons dans la paix, à la rencontre du Seigneur.
Joseph montant au Temple de Jérusalem pour y présenter l'Enfant Jésus.
La procession rappelle le voyage de Marie et la procession de la Chandeleur

..... ▼ Table des Matières ▼

Jésus est la Lumière du monde	p. 3
La Présentation de Jésus au Temple	p. 4
Cantique du vieillard Siméon	p. 5
Bénédiction des cierges	p. 6
La procession de la Chandeleur	p. 7
Dieu nous donne sa Lumière	p. 8
Cette Lumière, c'est Jésus	p. 9
Passer des ténèbres à la lumière	p. 10-11
Choisir : avec ou contre Jésus ?	p. 12
Sacrifice	p. 13
Toujours faire la volonté de Dieu	p. 14
Vivre dans la joie de Dieu	p. 15
Chantons la Vierge Marie	p. 16

aux œuvres mauvaises des ténèbres.
et ne prenez aucune part
Sachez donc reconnaître ce qui est agréable à Dieu
c'est tout ce qui est bon, juste et vrai.
Et le fruit de la lumière,
Marchez donc comme des enfants de lumière,
dans le Seigneur.

Mais maintenant vous êtes lumière
Autrefois vous étiez ténèbres.

mais il aura la lumière de la vie.
celui qui Me suit ne marche pas dans les ténèbres,
Je suis la lumière du monde :

Passer des ténèbres à la lumière

Vivre dans la joie de Dieu

Chantez à Dieu votre joie,
ô vous, tous les habitants de la terre.
Servez-Le dans la joie.
Venez en sa présence avec allégresse.
Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :
c'est Lui qui nous a faits et nous sommes à Lui.

(Psaume 99, 1, 3)

Comme il est grand ton amour, ô Dieu !
En Toi est la source de la vie,
et dans ta lumière nous voyons la lumière.
Continue ta bonté à ceux qui Te connaissent,
et ta justice à ceux qui ont le cœur droit.

(Psaume 35, 8-11)

Demeurez dans mon amour.
Si vous gardez mes commandements,
vous demeurerez dans mon amour.
Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous,
et que votre joie soit complète.

(saint Jean 15, 11)

Donc, plus de mensonge :
que chacun dise la vérité à son prochain.
(...) Que le soleil ne se couche pas sur votre colère :
ne donnez pas prise au diable.
Que celui qui volait ne vole plus,
mais qu'il se donne la peine de travailler :
ainsi il pourra aider celui qui est dans le besoin.
Qu'il ne sorte de votre bouche
aucune parole mauvaise...
Mauvaise humeur, énervement, colère,
cris, injures, enfin, toute méchanceté,
tout cela doit être arraché de votre cœur.
Soyez bons les uns envers les autres,
miséricordieux, vous pardonnant mutuellement,
comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.
Soyez les imitateurs de Dieu,
comme ses enfants bien-aimés,
à l'exemple du Christ...

Passer des ténèbres à la lumière

Toujours faire la volonté de Dieu

Vers Toi, Seigneur, j'élève mon âme.
Mon Dieu, en Toi je me confie...
Seigneur, enseigne-moi ton chemin,
fais-moi connaître ta route.
Conduis-moi dans ta vérité, enseigne-moi,
car Tu es le Dieu qui me sauve,
et tout le jour j'espère en Toi.

Souviens-toi de ta miséricorde, Seigneur,
et de ta bonté, car elles sont éternelles.
Des péchés de ma jeunesse, de mes fautes,
ne garde pas le souvenir.
Souviens-toi de moi selon ta miséricorde,
Seigneur, parce que Tu es bon.

Le Seigneur est bon, Il est droit :
aux pécheurs, Il indique sa voie.
Il fait marcher les humbles dans sa justice,
Il apprend aux humbles son chemin.

Les chemins du Seigneur sont amour et vérité
pour ceux qui gardent son alliance
et ses commandements.

(Psaume 24, 2-10)

6
Pendant que le prêtre bénit les Cierges qui vont représenter
Jésus, Lumière du monde, nous pouvons dire ces prières :
Seigneur, je désire de tout mon cœur
porter dans mes mains cette lumière,
en pensant à Marie qui portait dans ses bras
la Lumière du monde.
En portant ce Cierge allumé, mon Dieu,
je Vous demande que mon âme garde toujours
précieusement la lumière de votre amour,
pour mériter, un jour, de vous être présentée au Ciel,
dans le Temple de votre Gloire.
Jésus, Vous êtes la vraie Lumière des cœurs,
éclairez mon âme pour me montrer
ce qui est bien, ce qui vous plaît :
si je m'y applique de tout mon cœur,
alors je mériterai de Vous voir un jour
dans votre Lumière du Ciel.
Mon Dieu, permettez que la lumière de votre Esprit
brille toujours à l'intérieur de mon âme.
O Jésus, comme le vieux Siméon,
éclaire par votre Esprit, Vous a reconnu,
de même, éclairez toujours mon esprit
pour que je Vous reconnaisse vraiment
et que je Vous aime toujours fidèlement.

Bénédiction des cierges

Jésus est la lumière du monde

Le 2 février, fête de la Présentation au Temple, nous
chanterons, avec le vieillard Siméon, que Jésus est la
Lumière du monde.

Mais déjà, bien avant lui, le prophète Isaïe avait vu en
Jésus Celui qui vient pour éclairer tous les hommes :

Lève-toi, Jérusalem ! Resplendis,
car elle est venue, ta lumière !
Et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi !
Regarde : l'obscurité recouvre la terre,
les ténèbres couvrent les peuples ;
mais sur toi se lève le Seigneur
et sa gloire brille sur toi.
Les nations marcheront vers ta lumière
et les rois vers la clarté de ton aurore...

(Isaïe 60, 1-3)

Jérusalem est l'image de l'Église : c'est à elle que Jésus
a confié la mission de communiquer à tous les hommes la
lumière divine que Lui-même est venu nous apporter.

Ne manquons pas de l'expliquer à nos enfants : ils le
comprennent très bien.

Précisons-leur aussi que "les nations" sont le terme
biblique pour désigner "les païens" : ceux qui ne
connaissent pas - pas encore - Dieu.

Lumière
pour éclairer les nations
et gloire
de ton peuple Israël.
plebis tuae Israël.
ad revelationem gentium
et gloriam

**Pour la procession de la Chandeleur,
nous reprenons le cantique de Siméon :**

(saint Luc 2, 29-32)

... "Maintenant, ô Maître Souverain,
Tu peux, selon ta parole,
laisser ton serviteur s'en aller en paix.
Car mes yeux ont vu le salut
que Tu as préparé à la face des peuples :
Lumière pour éclairer les païens
et gloire de ton peuple Israël."
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

Cantique du vieillard Siméon

La Présentation de Jésus au Temple

Quarante jours après la naissance de Jésus,
ses parents le portèrent à Jérusalem pour
le présenter au Seigneur, selon la loi de Moïse...
Ils devaient aussi présenter en offrande
le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur :
un couple de tourterelles ou deux petites colombes.
Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon.
C'était un homme juste et pieux
qui vivait dans l'attente du Sauveur d'Israël.
Le Saint-Esprit était sur lui et lui avait révélé
qu'il ne mourrait pas
avant d'avoir vu l'Envoyé du Seigneur.

Poussé par l'Esprit, il vint au Temple,
et quand les parents apportèrent l'Enfant Jésus
pour accomplir pour lui le rite de la Loi,
il le prit dans ses bras et se mit
à célébrer la louange du Seigneur en disant :...

(saint Luc 2, 22-29)

(Psaume 1)

Heureux l'homme
qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
qui ne s'assoit pas avec ceux qui se moquent,
mais qui se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit !
Il est comme un arbre planté au bord de l'eau,
qui donne son fruit en son temps
et jamais ne perd son feuillage :
tout ce qu'il fait réussira.
Tel n'est pas le sort des méchants.
Ceux-là sont comme la paille balayée par le vent :
les méchants ne pourront rester debout,
ni les pécheurs, au rassemblement des justes.
Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.

Choisir : avec ou contre Jésus ?

Sacrifice

L'homme qui offre en sacrifice
la louange d'un cœur reconnaissant,
voilà celui qui M'honore, dit le Seigneur.
Il marche dans la voie
où Je lui ferai voir le salut de Dieu.

(Psaume 49, 23)

Le sacrifice agréable à Dieu,
c'est un esprit brisé par le repentir ;
ô Dieu, Vous ne repoussez pas
un cœur contrit et humilié.

(Psaume 50, 19)

Générosité

Celui qui sème peu récoltera peu.
Celui qui sème largement récoltera largement.
Que chacun donne donc
comme il l'a décidé dans son cœur,
non pas à contre-cœur ni par contrainte,
car Dieu aime celui qui donne avec le sourire.

(2ème Lettre de saint Paul aux Corinthiens 9, 6-8)

Tu es l'amour et Tu pénètres la substance de mon âme - trop divinement pour que je puisse le sentir.

Je crois en Toi, je crois à ton agir en moi, et je laisse couler le temps dans cet acte de foi, et je T'offre ainsi en libation cette heure unique, cette heure irremplaçable de ma vie qui s'écoule.

Apprends-moi à dilapider mon temps avec magnificence en libation inutile.

Je répands cette eau avec persévérance et toujours ma terre est aussi aride, et je ne vois rien germer...

Cependant pour Te plaire, je continuerai ma pauvre libation.

La prière, abolition du temps

Et si un jour vient l'heure de ton bon plaisir, Tu peux faire tomber le feu du ciel pour consumer en un instant toute l'eau répandue. Tu peux, à ta manière divine, transformer ce lent écoulement du temps en une expérience déjà d'éternité.

A force d'être attentive à son Seigneur, l'âme priante perd la notion de ce temps qui glisse comme du sable entre les doigts.

Le déroulement s'efface.

La multiplicité s'éteint.

La prière, atteignant enfin le niveau du silence, abolit le temps.

L'âme qui adhère à son Dieu est introduite dans l'instant éternel.

Elle expérimente l'unité.

Elle habite tout entière ce point qui ramasse la durée.

Entrée dans le silence de Dieu, elle n'entend plus le tic-tac des moments successifs.

Pour tous les autres hommes qui remplissent chaque minute d'actes diversifiés, le temps continue de couler. Pour elle, il est condensé dans l'unique nécessaire et dans l'instant unique.

L'âme orante atteint la densité la plus extrême de concentration - et en même temps elle est toute déployée dans l'acte spirituel le plus libre et le plus pur.

Ce temps à quoi si fort nous tenions, nous l'avons offert à Dieu goutte à goutte, dans une prière pauvre. Et Dieu le transmue pour nous déjà en éternité, quand Il nous accorde cette expérience qui est déjà un peu celle de la Patrie où nous serons à jamais fixés dans la plénitude et le rassasiement définitif.

C'est le don merveilleux, l'entrée dans les secrets de Dieu. C'est parce que nous avons persévéré dans cette fidélité à offrir notre temps que Dieu nous a donné d'expérimenter l'abolition du temps. (...)

La prière dans le temps

Évidemment, tout notre temps ne peut être ainsi offert en sacrifice. Tant que nous sommes dans notre pèlerinage, nous nous devons à nos tâches terrestres.

Cependant l'Apôtre dit qu'il faut prier sans cesse. Durant tout le labeur quotidien, il faut que la prière remplisse notre vie. Peu importe sous quelle forme : courtes invocations, Rosaire murmuré tout au long des chemins, conversation simple avec l'Aimé toujours plus intime en nous que nous-mêmes, ou simplement adhésion de foi en la Présence qui ne

nous quitte jamais, attention silencieuse au fond de notre cœur.

L'âme profite de tous les instants possibles pour se retirer dans cette cellule intérieure que Dieu habite. Chaque atome de silence lui est recueillement.

Cette prière ainsi diluée au fil de nos journées nous donne (...) une intimité, une familiarité de plus en plus profonde avec Dieu ; elle pénètre toute notre vie de surnaturel. Sa valeur pour la croissance de l'amour en nous est irremplaçable.

Mais si indispensable qu'il soit, il ne faudrait pas croire que ce mode de prière puisse suffire. (...)

Si le temps donné purement à la prière correspond au sacrifice d'holocauste, le temps offert à Dieu à travers les mille occupations quotidiennes représente le sacrifice de communion : le Seigneur a accepté l'offrande de notre journée, et Il nous rend ce temps comme nourriture : nous en usons pour gagner notre pain et pour servir nos frères. Mais nous devons nous souvenir que tout ce temps a été donné et le remplir secrètement de cette prière incessante qui consomme le sacrifice de communion.

Consacrer du temps

Cette base une fois posée nous permettrait de situer à leur juste place beaucoup de questions qui se posent dès qu'on essaye de s'adonner régulièrement à la prière : par exemple la valeur des moyens et des procédés. Si l'on a bien vu l'essentiel, on pratique d'instinct la règle d'or à leur égard, qui est la liberté suprême, soit pour les employer, soit pour les abandonner.

(...) Ce qui importe, c'est d'abord de prier, et donc de consacrer du temps à prier : la préparation de la prière, son contenu, ses modalités, ses étapes diverses importent moins que son existence, et l'existence, tant que nous sommes en chemin, s'inscrit dans le temps. (...)



(Sœur Jeanne d'Arc. Un cœur qui écoute. Ed. Desclée de Brouwer. Coll. Voie spirituelle - 1996 - 58 F)

La page des

GRANDS PARENTS



Les problèmes religieux, au sein même de nos familles pratiquantes, nous laissent désarmés et perplexes.

Comment se fait-il que certains de nos enfants, que nous avons habitués à vivre à la lumière de Dieu, laissent vaciller cette flamme ou ne prennent pas la peine de la transmettre à leurs propres enfants ?

Pourquoi, en cette fin de siècle, la transmission de la foi échappe-t-elle à l'héritage familial et est-elle remise en question ?

Il y a encore quelques dizaines d'années, l'héritage religieux de notre pays imprégnait la vie toute entière. Confortées par des habitudes éducatives et collectives, la transmission de la foi et la pratique religieuse faisaient partie du patrimoine familial.

Or cet ensemble, ainsi que l'accord tacite qui le légitimait, s'est désagrégé.

Cette désagrégation s'est affirmée au fur et à mesure que s'est installée une nouvel-

le conception de la vie, basée sur le besoin de tout expliquer rationnellement, sur le culte de l'individu, sur la primauté de l'économique et sur l'influence des médias.

La Société s'est mise à ne reconnaître pour vrai que ce qui peut être justifié ou prouvé... les autres explications, notamment celles basées sur la foi, étant simplement mises au rang des opinions personnelles.

Dès que le moi prend une place excessive dans les comportements de l'homme, ses critères de discernement s'estompent et son besoin de Dieu s'éloigne.

Dans un premier temps, il est amené à prendre ses distances avec la religion et ses institutions, à les contester, à se méfier d'elles et à perdre toute vision d'appartenance.

Dans un deuxième temps c'est sur les affirmations de la foi qu'il laisse planer ses doutes, oubliant que le Christ en est la source unique.

Enfin, l'économique et les médias régulent tout, la cité, la pensée et la culture. La foi et la vie spirituelle, qui ne peuvent répondre aux mêmes critères, se trouvent marginalisées.

Dans un tel contexte, que pouvait-il arriver à notre héritage religieux familial, sinon d'être, lui aussi, mesuré à l'aune du raisonnement scientifique, confronté au pluralisme et aux nouvelles exigences de la société sécularisée ?

C'est ainsi que certains de nos grands enfants sont devenus réticents à ce que nous leur avons confié. Au nom de leur liberté personnelle, ou bien ils acceptent cet héritage, ou bien ils s'en éloignent ou le rejettent, entraînant leur famille à leur suite.

Il est inutile de nous lamenter : **Aujourd'hui, l'héritage religieux ne touche pas les enfants de la même façon qu'il nous a touchés.**

Les conditions sont telles que beaucoup de jeunes entrent dans la foi par une porte qu'ils doivent eux-mêmes ouvrir... Et c'est là qu'ils ont besoin de nous, debout sur le seuil, les encourageant à aller vers Celui qui les attend, et veillant à ce que la porte ne se referme pas !

Ceux d'entre nous qui ont à coeur cette mission établissent d'abord avec chaque enfant une relation personnelle, faite d'amour et de dialogue confiant.

Ils explorent tous les chemins qui peuvent

mener au Christ, conscients que l'environnement social de l'enfant le freinera toujours pour reconnaître qu'il est le Fils de Dieu.

Ils se penchent sur leur foi personnelle et continuent à l'approfondir, pas seulement avec l'intellect, mais avec le coeur. Ils en repensent son expression, afin de pouvoir intégrer des images et des exemples qui, tenant compte de ce que vit l'enfant, s'inscriront fortement dans son coeur.

Ils suscitent toutes sortes de questions et explicitent **clairement** leurs réponses : ils savent bien, en effet, qu'un jour ou l'autre, elles seront passées au crible de la critique.

Ils maintiennent bien visible leur relation avec Dieu, même s'il leur faut surmonter certaines pudeurs spirituelles. Car **c'est à travers eux** que l'enfant peut découvrir combien l'attachement au Christ est source de bonheur.

Celui ou celle qui voit les efforts sincères de ses grands parents pour accorder leurs comportements à ce qu'ils croient, se met à les regarder autrement et les exigences de la foi prennent pour lui une autre couleur.

Ces mêmes grands-parents n'ont aucune gêne à montrer qu'ils sont fragiles et pas toujours fidèles à la Parole de Dieu. Ils n'ont aucune gêne à montrer qu'ils demandent au Seigneur son pardon et que, en Père aimant, Celui-ci le leur accorde par son Église.

Ils donnent enfin envie à leurs jeunes de rejoindre d'autres chrétiens, **ce qui est capital pour donner corps et vie à ce qui se passe entre eux.**

Qu'ils reçoivent beaucoup ou presque rien, nos petits enfants sont en attente d'exemples, de cohérence et de fidélité. Ils sont demandeurs de vérité, d'amour et de générosité. Ils ont le souci de leur identité chrétienne et de leurs racines. Ils ont le goût de la fête et s'intéressent à ce qui les entoure... autant de pistes pour nous aider à **leur transmettre l'héritage.**

Ayons confiance, Dieu n'abandonne jamais ceux qui l'aiment.

Demandons au Saint-Esprit de nous aider et de mettre dans nos bouches les mots qui touchent.

Confions nos petits-enfants à Marie.

Confions-lui aussi nos insuffisances, pour que, jamais, elles ne soient un obstacle.

Marie Vernaille

LA SAINTETÉ DES ENFANTS : LE BON DIEU LA VEUT

Le texte qui suit a été présenté par Noëlle LE DUC dans le bulletin "ENFANCE ET SAINTETÉ" n° 26 (8/03/1991). Il est extrait d'une conférence du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus sur la prière.

Cette affirmation montre bien aux parents et éducateurs à quel point il est important de se pencher très tôt sur la petite enfance, âge d'or de l'éveil de la vie spirituelle où l'enfant est tout prêt à recevoir...

Ce texte nous dit les capacités surnaturelles reçues par les enfants au baptême : c'est sur ces vérités divines que les parents peuvent et doivent s'appuyer pour orienter leurs tout-petits vers Dieu. Et leur donner, en temps voulu, le premier savoir que réclament leur intelligence et leur foi. Ce premier contact avec Dieu, ce début de prière, permet surtout à l'Esprit Saint d'agir et de commencer en eux l'oeuvre de sainteté qu'il désire.



«Voici un petit enfant qui est porté à l'église, sur les bras de sa maman. Il est baptisé, il a déjà deux ans, trois ans. Son intelligence est éveillée. Sa maman lui montrera le tabernacle, Jésus qui est là, ou elle le conduira devant la crèche...

Ce petit, que fait-il ? Il ouvre les yeux : activité sensible.

Activité de l'intelligence ⁽¹⁾ : il croit ce que lui dit sa maman, il croit que Jésus est là.

Que va-t-il faire ? Il va y avoir un déclenchement de son activité de foi. Il va envoyer un baiser au tabernacle, il va sourire à l'Enfant-Jésus dans sa crèche.

Pensez-vous que c'est une oraison inférieure ? Il n'en fera peut-être pas de meilleure de sa vie. Il a le baptême, il a les vertus théologiques. Plus que cela, il a les dons du Saint-Esprit. L'exercice de ses vertus théologiques, de ses dons du Saint-Esprit n'est pas gênée par toute la couche que viendront apporter, plus tard l'égoïsme, l'égocentrisme et tout le reste, tous les péchés. Nous pourrions dire qu'il a les vertus théologiques et les dons du Saint-Esprit à fleur de peau !

Et, dans ce sourire, il peut y avoir un exercice intense des vertus théologiques, des dons du Saint-Esprit. Et, par conséquent, une communication avec Dieu d'autant plus intime, encore une fois, qu'il n'y a pas d'obstacle, qu'il y a la pureté du coeur.

La pureté du coeur n'est pas autre chose qu'une simplicité, que la destruction des

obstacles qui pourraient empêcher le libre exercice des vertus théologiques.

Et à ce sourire de l'enfant à la crèche ou au tabernacle, répond un débordement de vie divine dans son âme. Ce petit enfant a touché le foyer divin, le buisson ardent, la fontaine d'eau vive, et cette fontaine d'eau vive se déclenche. Pourquoi ? Parce que la foi l'a touchée. De même que l'hémorroïsse, qui suivait Notre-Seigneur dans les rues de Capharnaüm, trouve une grâce de guérison en touchant simplement la houpe de son vêtement, de même ce petit enfant trouvera lui-même la grâce et une augmentation singulière de vie divine, uniquement dans ce contact qui est nettement surnaturel.

Ne disons pas que ce petit fait une oraison inférieure. Peut-être comme activité humaine, car il donne l'activité qu'il peut donner à son âge ; mais l'activité divine, surnaturelle, de son organisme surnaturel est déjà très élevée et probablement très efficace. D'où l'importance de profiter de cet âge, de son innocence, de sa pureté de coeur pour créer en lui des réflexes qui, plus tard, le porteront vers Dieu comme naturellement.

D'où l'importance de l'éducation et de la catéchèse données aux tout-petits, où nous donnerons la vérité toute simple. Il ne s'agit pas d'abord d'instruire l'intelligence de ce petit, mais il s'agit surtout de donner un aliment à sa foi. Et sa foi est peut-être plus développée que la nôtre.

Cette vérité divine donnée par la caté-

chèse, donnée par l'Évangile, pourquoi l'envelopper de symboles qui vont la diminuer ? Donnez-la à l'enfant comme elle est. Donnez-la lui comme elle a jailli pour ainsi dire du coeur de Dieu et de la bouche de Notre-Seigneur. Elle est destinée directement à la nourriture de sa foi.

Et il faut souhaiter que ce petit, en grandissant, puisse faire toujours cette prière parfaite, prendre ce contact intime qu'il a pris quand il était tout petit.

Voyez l'importance immense de l'éducation des tout-petits, de la catéchèse des tout-petits.

Pourquoi ? Encore une fois, pour créer ces réflexes. Et aussi parce que, à ce moment-là, la vie surnaturelle peut se développer, peut s'épanouir, peut agir en toute liberté ; elle n'est pas gênée par les passions et par la carapace qu'ajoutent sur nos âmes - malheureusement - nos défauts, nos vices, nos péchés et aussi notre égoïsme qui se développe.

L'enfant va grandir... Ensuite il se nourrira d'imagination, d'images : veillons à ce que ces images mettent en action aussi ses vertus théologiques. C'est là le point essentiel.

Plus tard, il va raisonner : il faudra aussi que sa raison, à ce moment-là, déclenche la vertu théologique.

Va-t-il méditer d'une façon ordonnée ? Non, pas nécessairement. Mais si les "réflexes" sont développés chez lui et ont été harmonisés avec sa vie surnaturelle, il sera déjà une âme d'oraison...»

⁽¹⁾ A cet âge, il s'agit d'une intelligence intuitive - N.D.L.R.

LES DONS DU SAINT ESPRIT (2) : LE DON DE PIÉTÉ

Le premier des dons du Saint-Esprit, la crainte de Dieu, (voir n° 8/01 p. 10-13) est destiné à guérir en nous la plaie de l'orgueil : il nous purifie aussi de ces attachements désordonnés qui nous viennent de la faute originelle (la triple concupiscence) et nous détournent de Dieu : la vraie, la bonne crainte, c'est celle de perdre Dieu, notre unique vrai bien, à cause d'une volonté orientée vers le mal.

Après avoir ainsi "déblayé" le terrain, Dieu va maintenant nous attirer à Lui par un sentiment d'amour filial : c'est le don de piété, que l'Esprit-Saint répand dans nos âmes pour combattre l'égoïsme, second obstacle de notre union à Dieu.

Mais ce mot de "piété" risque peut-être de susciter en nous une réticence...

En effet, comme la "crainte" (cf n° 8/01) ou la "dévotion", il a souvent été utilisé péjorativement... et ainsi défiguré. Avant de commencer notre étude, revenons rapidement au sens réel et profond du mot... et de la réalité de la chose.

1. Ce qu'est la piété - 2. Le don de piété - 3. Les fruits de la piété - 4. Rayonnement du don de piété : la béatitude des doux

● 1 - CE QU'EST LA PIÉTÉ

D'abord : ce qu'elle n'est pas...

Si l'on s'arrête aux "formes de piété" - ou, pire, aux "bon-dieuseries" - des gens "conflits en dévotion" (... les "grenouilles de bénitier"), il est fort probable, en effet, que leur attitude, parfois pharisaïque, loin de nous attirer, nous empêchera d'apprécier à sa juste valeur ce don que le Saint-Esprit veut nous faire.

Ce qu'elle est...

Étymologiquement, le mot piété dérive de l'adjectif latin *pius* : celui qui reconnaît et remplit ses devoirs envers Dieu, ses parents, sa patrie.

Il est parfaitement juste de reconnaître et de remplir nos devoirs envers Dieu et envers les autres : il existe un lien précis entre la **piété** et la **justice**.

Cependant, la piété dépasse ce qui ne serait que de la justice, un peu froide... Dans ce "devoir de religion" (ce qui nous "relie" à Dieu, notre relation à Dieu), la piété inclut un profond amour.

Le dictionnaire (*Petit Robert*) la définit comme un **fervent attachement au service de Dieu**, ainsi qu'aux devoirs et pratiques de la religion.

Dans l'Ancien Testament, la piété est un amour respectueux et plein de tendresse.

Réciproquement, pour exprimer la bonté foncière de Dieu : "d'un amour éternel, je t'ai aimé" (Jr 31, 3. Voir aussi Jr 9, 23), pour nous faire comprendre l'amour miséricordieux dont Il nous aime, la liturgie elle-même emploie ce terme *pius*.

On le retrouve en particulier, à plusieurs reprises, dans la Liturgie des défunts : **Pie** Jesu Domine, dona eis requiem. "Seigneur, dans ta bonté, donne-leur le repos éternel..."

Piété filiale

Pour comprendre (et expliquer à nos enfants) ce que doit être notre piété envers Dieu, nous pouvons partir du sentiment humain de piété filiale.

De tout coeur, honore ton père et n'oublie jamais ce qu'a souffert ta mère. Souviens-toi qu'ils t'ont donné le jour : que leur offriras-tu en échange de ce qu'ils ont fait pour toi ? (Si 7, 27-28)

"La piété filiale est la reconnaissance à l'égard de ceux qui, par le don de la vie, leur amour et leur travail, ont mis leurs enfants au monde et leur ont permis de grandir en taille, en sagesse et en grâce." (CEC 2215)

La vertu de piété

Tout comme cette piété filiale que nous portons à nos parents, notre piété envers Dieu sera notre réponse à son amour fidèle.

En premier lieu, nous offrirons à Dieu notre **attachement filial** : *C'est l'amour que je veux, non les sacrifices (Os 6, 6).*

Et comme preuve de notre amour, nous Lui offrirons nos **actes** de piété : obéissance aux commandements, prière, jeûne, aumône...

Une vertu (du latin *virtus* : force) est une disposition naturelle stable qui nous rend meilleurs : nous devons donc rechercher la piété comme une force et nous efforcer de vivre dans le monde présent avec modération, justice et **piété** (1 Tm 2, 12)

La piété du Christ

Le Christ Lui-même s'est fait notre modèle : c'est sa piété filiale qui lui fait accomplir en tout la volonté de Dieu, son Père (Jn 9, 31). Étant ainsi le grand prêtre qu'il nous fallait (Heb 7, 26), il est exaucé par Dieu **à cause de sa piété** (Heb 5, 7).

C'est pourquoi le mystère du Christ Sauveur est appelé le mystère de piété (1 Tm 3, 16).

Disciples du Christ par la Foi, si nous voulons Lui ressembler, nous avons à imiter sa piété.

Par les sacrements du Baptême et de la Confirmation, nous sommes, d'une manière spéciale, *configurés au Christ* qui nous donne son Esprit : "enfants" (par le baptême) ou "soldats" de Dieu (par la Confirmation), nous recevons du Saint-Esprit le Don de Piété.

● 2 - LE DON DE PIÉTÉ

Les 3 premiers commandements nous demandent de reconnaître notre entière dépendance vis à vis de notre Dieu, Créateur de toutes choses. (c'est le "devoir de religion")

Comme on l'a vu (notre n° 8-01), le don de crainte nous est donné pour faciliter l'adoration, le respect et la révérence que nous rendons à Dieu.

Mais si Dieu est Souverain Maître et Dominateur tout-puissant, Il est aussi tout entier "Père" : au sentiment de dépendance que nous devons au Dieu Souverain Seigneur, le don de piété vient ajouter la note indispensable d'amour filial.

C'est le don de piété qui nous aide à deviner toutes les valeurs

aimantes que comporte notre dépendance de créature : amour, confiance - et nous introduit dans l'attitude d'enfants de Dieu.

Cette attitude va se traduire par un abandon plus parfait et par une plus grande liberté en face de notre Père.

Le don de piété suscite donc en nous une double attitude :

- avec une amoureuse révérence, il nous fait nous prosterner devant la Majesté de Dieu,
- avec une indicible tendresse, il nous porte de tout notre élan vers la bonté ineffable du Père céleste.

● 3 - LES FRUITS DU DON DE PIÉTÉ

Le don de piété nous apprend à prier

Le don de piété va renouveler de l'intérieur, par un plus grand amour filial, notre relation à Dieu.

Il va soulever la lourdeur de notre pâte humaine, (peu de goût à la prière, torpeur, tiédeur, agitation...) pour nous élever vers Dieu, notre unique bien, qui comprend tous les autres : c'est en Lui seulement que nous trouverons tous les autres vrais biens.

L'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables. (Rom 8, 26-27)

Le Saint Esprit nous fait crier vers Dieu : "Abba, Père" et fait que notre Père nous écoute.

Ainsi ceux à qui la piété est révélée avancent dans l'amour.

L'effet direct de ce progrès dans la prière est de rassurer les âmes timides qui ont toujours peur de se tromper lorsqu'elles parlent à Dieu.

Le don de piété nous donne du coeur à l'ouvrage

La piété nous fera voir en tout ce que nous faisons une occasion de prière : tout faire pour la gloire de Dieu. Ne sommes-

nous pas là au vrai "culte en esprit et en vérité" ?

"La piété est l'amour qui adoucit le travail et nous fait, cordialement, agréablement et d'une affection filiale, employer aux oeuvres qui plaisent à Dieu notre Père." (St François de Sales, Traité de l'amour de Dieu, livre 11 chapitre 15)

Le don de piété nous apporte la paix

Le don de piété nous apprend à nous laisser conduire par l'Esprit : c'est-à-dire nous effacer, renoncer à notre "moi", pour nous "laisser agir" par Dieu.

"Le don de piété, parce qu'il nous fait sentir que nous sommes dans les bras et sur le coeur de notre Père du Ciel, nous fait goûter le repos du sommeil de l'enfant." (Père Charmot s.j. L'oraison, échange d'amour - épuisé)

La piété creuse en nous une intériorisation toujours plus profonde de notre relation à Dieu. Peu à peu, patiemment, elle nous conduit à tout faire par amour :

Soyez parfaits, comme votre Père du Ciel est parfait.

(Luc 6, 16)

A l'exemple de Jésus :

"Je fais toujours ce qui Lui plaît" (Jn 8, 29).

● 4 - RAYONNEMENT DU DON DE PIÉTÉ : LA BÉATITUDE DES DOUX

Le don de piété nous fait voir dans les autres les enfants du même Père : nos frères.

Il s'épanouit alors dans l'amour fraternel et nous conduit ainsi à l'esprit de justice, à la paix avec Dieu et la paix avec les autres.

Ainsi, la piété adoucit les relations sociales :

nous voyons là le **lien du don de piété avec la béatitude des doux.**

Il ne nous est malheureusement pas possible de développer ici cette partie.

Mais vous la trouverez très bien présentée dans le livret du Père Thomas Philippe **"Pour une vraie joie... les béatitudes"** (voir présentation et bon de commande en pages centrales de ce numéro).

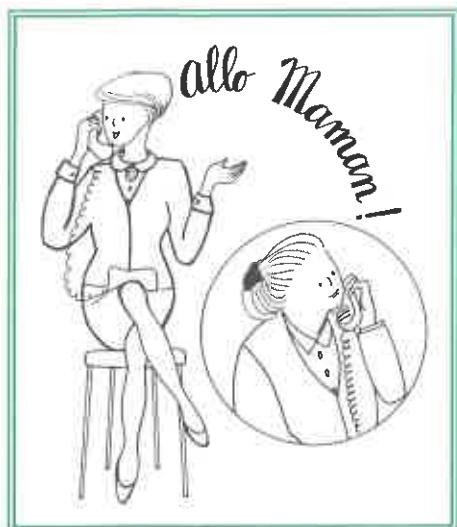
Nous vous en conseillons vivement la lecture pour compléter cette étude.

- Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne. Père Ambroise GARDEIL, o.p. (Editions DMM). Code 1360. 21 F + port
- Les sept dons du Saint-Esprit. Dom GUÉRANGER. (Éditions de Solesmes). Pas de code. 15 F + port
- Pour une vraie joie... les béatitudes. Père Thomas PHILIPPE. (Éditions Saint-Paul). Code 3091. 27 F + port
- Pour les enfants : les 7 voiles de mon bateau. M.-D. POINSENET. Ed. Desclée de Brouwer. Pas de code. 72 F + port



Cette rubrique vous propose
des conseils éducatifs pratiques pour vivre le "quotidien" familial.

LE RESPECT



Le respect, c'est reconnaître la valeur de l'autre, ou des choses. Pour former les enfants sur ce point, rien de tel que l'argument de **réciprocité**. Autrement dit, respecter parce qu'on aime bien être soi-même respecté. "Tu n'aimerais pas qu'on t'abîme ta petite voiture ou ta poupée ? Donc n'abîme pas celle des autres..."

Sur le fond, cette démarche se fonde sur la parole du Christ : « Faites donc aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent, car c'est là la loi et les prophètes » (Mat 7, 12).

Pratiquement, "reconnaître la valeur de l'autre" passe par toute une foule de détails pratiques. On peut les classer en trois volets : le respect des personnes, le respect de tout ce qui vit (les animaux, les plantes) et le respect des choses...

1- Le respect des autres

- Il y a une hiérarchie entre les personnes : on ne parle pas à son petit frère comme on parle à son père ou à sa mère... Sur ce point, ne laisse jamais passer ce qui relève de l'insolence.

- Respect des grand-parents et des personnes âgées. Par exemple, habituer les enfants à se lever pour leur dire bonjour, à les laisser passer devant soi, à ne pas leur couper la parole, leur laisser leur place assise dans le métro...

- En famille, il me semble bon de maintenir certaines conventions familiales, comme "oncle" et "tante" : cela contribue à garder ce sens de la hiérarchie.

► La politesse :

- savoir dire "bonjour madame" ou "bonjour monsieur", et pas seulement "bonjour" tout court... - quand on arrive quelque part, y compris dans les magasins.

- Allô maman ? L'autre jour, en faisant des courses avec les enfants, nous sommes passés à un endroit plein de tags : « Maman, pourquoi il y a tous ces barbouillages sur les murs ? Et dans le métro aussi ? C'est quoi ? ».

J'ai répondu comme j'ai pu. J'ai dit que ce n'était pas beau... et que ce n'est pas bien de salir les murs de la ville. Au fond, il me semble que c'est un manque de respect. Mais comment leur expliquer ? Qu'est-ce que tu aurais dit, toi ?

- Tu as tout à fait raison. A la base, c'est tout le problème du respect des autres... mais aussi des choses.

- savoir dire « s'il vous plaît » et « merci ».

► L'attention aux autres

Faire attention à l'autre, c'est avoir sur lui un regard de bienveillance : cela s'apprend très tôt. Une amie handicapée me disait combien elle appréciait le sourire des enfants.

- Faire attention à ne pas déranger les autres. Par exemple, s'ils se reposent, s'ils parlent ou jouent avec d'autres... Ne pas parler trop fort dans les lieux publics, dans le train...

- D'ailleurs demander aux enfants de respecter les autres nous oblige, symétriquement, à les respecter nous aussi : ne pas nous laisser dépasser par nos émotions et surtout ne pas agir sous le coup de la colère. Pour se faire respecter, il faut d'abord être maître de soi. Être nous-mêmes, d'abord, ce que nous voulons que nos enfants soient...

2- Le respect de la vie : les animaux, les plantes

On parle beaucoup du respect de la vie (notamment à propos de l'avortement...) Bien sûr, nous souhaitons que nos enfants nous suivent sur ce chemin. Cela commence par le respect de la vie au jour le jour :

- sous aucun prétexte, les enfants ne doivent faire souffrir un animal pour le plaisir. Par exemple, si l'on a attrapé une sauterelle ou une grenouille, on peut la garder un moment pour l'observer, l'admirer... mais il ne faut pas la démantibuler... Et il faut la libérer en fin de journée.

- la présence d'un animal domestique à la maison est une bonne formation au sens des responsabilités et, par là, au

respect de la vie : le soin du chien, du chat (pas virtuel, évidemment !) est une astreinte quotidienne. Une formation à la régularité aussi...

- respect des plantes aussi : on ne piétine pas les fleurs du jardin, on ne les coupe pas sans permission, on évite d'envoyer son ballon dans la plate-bande...

2- Le respect des choses

Là aussi, il y a toute une mine de points d'éducation au respect :

- faire attention aux affaires des autres,
- respecter leur travail : s'essuyer les pieds, jeter les papiers ou les emballages dans les poubelles.
- ne pas massacrer les jeux, les jouets, les cartes... Les ranger une fois le jeu fini.
- ouvrir et fermer une porte sans bruit (contrôle des gestes et de la colère...)

- ainsi, en respectant les choses, on respecte celui à qui elles appartiennent. Éviter les mains sales sur les murs propres, les pieds sur les fauteuils et les sièges, c'est respecter ceux à qui cela appartient...

On en revient là au problème des tags dont tu me parlais tout à l'heure.

En fait, derrière ce mot de "respect", c'est toute l'éducation qui est en jeu...

- Et je ne t'ai pas parlé de ce qui fonde tout le reste et qui est le plus important : le respect envers Dieu (à la prière, dans les églises)

... Mais cela nous entraînerait trop loin aujourd'hui : nous en parlerons une autre fois.



L'acrobate
du Bon Dieu

saint
Jean
Bosco



"Attention,
Bosco tu vas tomber !..."

Les camarades du voisinage admirent les acrobaties que fait un petit paysan sur une corde à linge empruntée à sa maman et tendue entre deux arbres.

Il s'y tient en équilibre sans tomber... Il fait même des pirouettes et quelques jongleries. Les gens applaudissent bien fort. Mais il leur répond en riant : "Attention, si vous ne dites pas un chapelet ou ne chantez pas un cantique, je vais me casser la figure... Priez pour que mon tour réussisse !"

Et ainsi, il arrive à faire prier les gens sans en avoir l'air.

Ce jeune funambule qui, tout enfant, met déjà ses talents au service de Jésus, s'appelle Jean.

C'est le futur Don Bosco. Il deviendra un saint prêtre. Il donnera toute sa vie au service des jeunes, particulièrement les plus abandonnés et les plus pauvres.

Il naît en 1815 dans un petit hameau du Nord de l'Italie, qui s'appelle "les Becchi". Ses parents possèdent une modeste ferme qui fait vivre la famille. Ce sont de bons chrétiens.

Mais le petit Jean est encore presque un bébé quand il perd son père. Maman Marguerite, très courageuse, continue à s'occuper de la ferme après la mort de son mari, pour élever ses deux garçons, Jean et Joseph. Elle est aidée par Antoine - fils du premier mariage de son mari - pour les durs travaux des champs. Mais ce demi-frère, beaucoup plus âgé, est souvent brutal et méchant avec les deux plus jeunes.

Jean aime beaucoup sa maman. Le soir à la veillée, elle lui raconte de belles histoires de l'Écriture Sainte qu'il aime répéter ensuite à ses petits camarades. Maman Marguerite n'est pas seulement pieuse et travailleuse : elle a aussi très bon cœur. Elle est très pauvre, mais quand elle rencontre quelqu'un de plus pauvre qu'elle, elle n'hésite pas à lui donner quelques provisions. Jamais elle ne refuse. Tout naturellement, le petit Jean suit l'exemple de sa maman. Ainsi,

parmi ses camarades, il y en a un si pauvre qu'il n'a pour tout déjeuner qu'un mauvais pain noir. Jean, à qui sa maman donne du pain blanc, échange tous les jours sa bonne michette contre le mauvais pain de son compagnon en lui disant : "Tu me fais plaisir : j'aime tant le pain noir !"

Mais il ne faudrait pas croire que Jean ait été un petit saint dès son enfance : il avait aussi ses défauts ! Par exemple, il était facilement très chahuteur : plusieurs fois, il y a eu des dégâts dans la ferme à cause de lui...

Mais ce qui aide le plus Jean à lutter contre ses défauts, c'est son grand amour pour la Sainte Vierge. Il aime beaucoup la prier pendant sa journée de travail.

"Tu seras peut-être prêtre..."

Un jour, très jeune encore, il fait un rêve : il se voit au milieu d'une troupe de garnements qui se battent et disent des gros mots. Indigné, il se met à les frapper fort pour les séparer. Mais voici qu'apparaît un homme au visage resplendissant qui lui dit : "Ce n'est pas avec des coups, mais avec de la bonté, que tu en feras tes amis... Explique-leur donc gentiment ce qu'il faut faire pour être bon..."

Jean a très peur. "Mais qui êtes-vous donc ?" demande-t-il.

L'apparition lui sourit et dit : "Je suis le Fils de Celle que ta maman t'apprend à saluer trois fois par jour. Demande mon nom à ma Mère."

Alors s'avance à son tour une dame très belle qui lui prend doucement la main. A ce moment-là, les garnements disparaissent. A leur place, une multitude de bêtes sauvages. "Regarde bien, dit la Dame. Le miracle que je vais faire devant toi en transformant ces bêtes sauvages, tu le feras sur les enfants dont tu auras plus tard à t'occuper."

Jean regarde de tous ses yeux. Tout-à-coup, il n'y a plus de bêtes féroces mais un paisible troupeau d'agneaux blancs sur l'herbe verte. A ce moment, Jean se réveille.

Le lendemain matin, il ne peut se retenir de raconter son rêve :

- "tu seras berger", dit son frère Joseph.
- "tu seras chef de brigands", dit méchamment Antoine.

- "tu seras peut-être prêtre..." dit Maman Marguerite.

Et c'est bien là le désir de Jean, sa maman l'a deviné.

Mais pour pouvoir être prêtre, il faut faire de longues études qui coûtent cher. Jean a cependant toute confiance dans la Providence, et il a bien raison.

Don Calosso

Un jour, à l'âge de dix ans, il revient d'une retraite prêchée dans une paroisse voisine. Un vieux prêtre qui a remarqué sa piété et son recueillement l'aborde.

"D'où es-tu, mon garçon ?

- Des Becchi, M. le Curé.

- Tu suis la retraite ?

- Oui, et j'aime beaucoup entendre le Père missionnaire.

- Et tu y comprends quelque chose ?

- Tout, M. le Curé."

Le bon prêtre est bien étonné...

"Ecoute bien, reprit-il, je te donne quatre sous si tu me répètes seulement quatre de ses paroles.

- Du premier ou du deuxième sermon ?

- Comme tu voudras, mon garçon. De quoi parlait le prédicateur dans le premier ?

- Du devoir que nous avons d'obéir à Dieu pour aller au Ciel.

- C'est très bien !

- Si vous voulez, reprit Jean Bosco, je puis vous le réciter tout entier..."

Émerveillé, le vieux prêtre l'écoute réciter les deux sermons : il ne les a pas seulement retenus avec sa mémoire, mais il a compris avec son intelligence et surtout avec son cœur.

Alors le prêtre l'interroge sur sa famille et sur l'instruction qu'il a reçue. Jean sait lire et écrire, mais rien de plus. Il lui confie son désir d'étudier pour pouvoir devenir prêtre et faire du bien aux enfants.

Le vieux prêtre lui prend alors la main et le regarde avec bonté : "Je suis Don Calosso, de Murialdo, village voisin.

Viens me voir dimanche avec ta mère. Aie confiance, mon garçon, nous essaierons d'arranger cela..."

Il fut décidé que tous les matins, Jean irait auprès du bon prêtre prendre une leçon de latin. L'après-midi, il allait aux champs garder les bêtes, mais il continuait à étudier ; et quelquefois, le soir à la veillée, il se replongeait dans ses livres, ce qui mettait Antoine très en colère.

Malheureusement, Don Calosso meurt quelques mois plus tard.

Tailleur, menuisier et cordonnier.

Antoine se met à redoubler de persécutions contre son cadet. Maman Marguerite, bien qu'elle soit très triste de se séparer de Jean, l'envoie en ville pour qu'il puisse continuer à travailler tranquillement.

D'abord, il habite chez un tailleur. Et comme il n'a pas de quoi payer sa pension, la classe finie, il travaille à aider le brave homme pour ses raccommodages. Puis il va loger chez un menuisier qui lui apprend aussi son métier. Et, pendant quelque temps, il est aussi cordonnier ! Dans ses études, ses progrès sont très rapides. Il a une grande mémoire. Il groupe autour de lui les meilleurs élèves dans une "Société de la Joie". Pendant leurs réunions, ils prient, se promènent et chantent ensemble.

Ses études terminées, Jean peut enfin entrer au grand séminaire : une très grande joie pour lui.

Enfin, le jour tant attendu arrive : le 5 juin 1841, dans la chapelle de l'arche-



vêché de Turin, Jean Bosco est ordonné prêtre.

La joyeuse bande du catéchisme

Turin est à ce moment-là une ville en plein développement. De nombreux garçons ont quitté leur village en espérant y trouver du travail. Mais ils sont si nombreux que beaucoup ne peuvent être embauchés.

Et ceux qui travaillent, n'étant guidés par personne, gaspillent bêtement leur salaire dans les jeux ou les mauvais plaisirs.

Un jour, dans la sacristie, Don Bosco se prépare à célébrer la Messe : l'un de ces jeunes garçons, l'air un peu perdu, se présente à la porte. Le sacristain, qui craint toujours qu'on lui vole ses affaires, le gronde et le chasse à coups de balai. Attiré par le bruit, Don Bosco ordonne au sacristain de rattraper le garçon et d'aller lui dire gentiment que le prêtre veut lui parler. Le garçon revient : Don Bosco, avec un large sourire, l'invite à s'asseoir.

"Je suis ton ami. Comment t'appelles-tu ?
- Barthélémy Garelli."

Et Barthélémy raconte son histoire à Don Bosco : il a perdu ses parents, il cherche du travail en ville. Don Bosco lui demande :

"As-tu fait ta première communion ?

- Oh ! non. J'aurais bien voulu... Mais maintenant, je suis trop grand. Si je vais au catéchisme avec les petits, ils vont tous se moquer de moi.

- Et si je te le faisais à part, exprès pour toi, est-ce que tu serais content ?

- Oh ! oui ! " répond l'enfant.

Tout de suite, Don Bosco commence à lui parler de Jésus. Barthélémy est si heureux que, le dimanche suivant, il arrive avec plusieurs de ses camarades. Les réunions sont joyeuses : Don Bosco rend le catéchisme si intéressant ! Avant et après les leçons, il leur apprend des chants et des jeux. On ne s'ennuie jamais avec lui.

De dimanche en dimanche, les garçons sont de plus en plus nombreux. Certains jours, on en compte plus de cent cinquante ! Cela dure trois ans.



Puis Don Bosco est nommé aumônier d'un orphelinat. Mais les garçons continuent à venir : en jouant dans la cour, ils piétinent les plate-bandes, ils font trop de bruit... Certaines personnes vont se plaindre au maire de Turin.

À l'asile de fous

Don Bosco a cependant des projets grandioses pour ses garçons. Il sait bien que s'il y en a tant qui tournent mal, c'est parce qu'il n'y a personne pour s'occuper d'eux.

Mais ceux qui l'entendent parler ainsi se demandent parfois s'il n'est pas un peu fou... D'autres se disent qu'il a besoin de repos pendant quelque temps. On décide qu'on ira inviter Don Bosco pour une promenade ; mais qu'au lieu de le conduire à la campagne... on l'emmènera à l'asile des fous.

Ainsi, un jour, deux messieurs très dignes viennent en voiture chez Don Bosco et l'invitent à faire une promenade. "Bien volontiers, leur répond-il. Mais, Messieurs, montez les premiers !" Lorsqu'ils sont installés, Don Bosco éclate de rire, ferme la porte et crie au cocher : "Allez vite où vous savez : ces messieurs sont attendus !" Le cocher part au galop. Les deux personnages crient si fort en arrivant à l'asile qu'on les prend vraiment pour des fous. On a bien failli les enfermer !

Partout dans la ville, on raconte cette bonne blague. Et personne n'osera plus dire que Don Bosco est fou !

La maison Pinardi

Mais l'hiver approche... Le jeune prêtre se demande où il va pouvoir abriter ses enfants quand le mauvais temps empêchera les promenades : ce souci, il le confie à la Sainte Vierge.

Quelques jours plus tard, un inconnu dit à Don Bosco :

"Vous cherchez un abri ? Je vous offre ma maison."

Le lendemain, l' "Oratoire" - c'est ainsi que Don Bosco avait appelé son oeuvre - s'installe chez ce Monsieur Pinardi. Les garçons font des travaux pour la rendre habitable, car elle ressemble plutôt à un hangar.

Ils aménagent aussi une chapelle : on peut encore la voir aujourd'hui.

Si Don Bosco est si aimé de ses garçons, c'est parce qu'ils sentent que ce saint prêtre les aime. Il ne veut pas seulement les aider à travailler, mais aussi sauver leurs âmes, quel qu'en soit le prix. Il passe beaucoup d'heures par jour à les confesser pour qu'ils se réconcilient avec leur Père du Ciel.

Mais ce ne sont pas seulement les âmes des jeunes garçons qu'il veut sauver : ce sont toutes les âmes. Aussi, n'hésite-t-il pas à sortir tard le soir dans des rues peu sûres, pour aller visiter de pauvres gens et aider des vieillards à mourir.

"Vous n'en ramènerez pas dix !"

Un soir, il rentre seul. Deux bandits l'attaquent pour le voler.

Tout-à-coup, surgit de l'ombre un énorme chien-loup. D'abord, Don Bosco a très peur. Mais il s'aperçoit vite que le chien le considère plutôt comme son maître et qu'il est venu pour le défendre. Il l'appelle "le Grigio" à cause de sa couleur grise. Désormais, le chien l'escortera fidèlement en lui rendant de grands services...

Vous vous souvenez que, dans sa jeunesse, Don Bosco avait été apprenti tailleur, apprenti menuisier, apprenti cor donnier ? Eh bien, toutes ces connaissances vont maintenant beaucoup lui

servir : avec Maman Marguerite qui l'a rejoint et qui sert un peu de maman à ses garçons, Don Bosco passe ses soirées au coin du feu à racommoder les vêtements que ses enfants ont déchirés en jouant, ou à réparer leurs chaussures. Il est un vrai père pour eux.



Mais un jour, Maman Marguerite, devenue bien vieille, meurt.

Don Bosco se tourne alors avec une immense confiance vers la Sainte Vierge, qu'il aime invoquer sous le nom de "Marie Auxiliatrice", c'est-à-dire "celle qui apporte le secours". "Vierge Marie, s'écria-t-il, vous voyez, je n'ai plus de mère, et j'ai beaucoup d'enfants. Voulez-vous avoir la bonté de prendre sa place, car sans une maman une famille n'est plus une famille..."

Et c'est ce que fit la Sainte Vierge.

Un jour que Don Bosco avait prêché à la maison de correction, tous les jeunes détenus se présentent à la communion. Il va alors trouver le directeur de la prison pour lui demander de les emmener tous en promenade dans les environs de Turin. Evidemment, le directeur refuse tout net ! Don Bosco ne se tient pas pour battu. Il va alors chez le ministre. Celui-ci trouve la demande très étrange. Mais il dit : "Choisissez votre jour. Je vous donnerai les forces de police nécessaires pour encadrer tous ces vauriens..."

- Non, M. le Ministre, répond Don Bosco, je ne veux personne. C'est la liberté tout entière que je vous réclame pour eux pendant une journée. Je vous promets de les ramener au complet le soir."

Devant l'assurance de Don Bosco, le ministre accepte en ajoutant : "Vous n'en ramènerez pas dix !..."

C'est ainsi qu'un beau matin, trois cents jeunes détenus rayonnants de joie partent se promener dans la campagne sous la seule conduite de Don Bosco. Celui-ci organise des jeux et leur raconte des tas de belles histoires.

Ils sont tous tellement heureux qu'ils l'obligent à monter sur l'âne qui avait transporté le déjeuner à l'aller. Ils agitent devant lui des bouquets de feuillage et lui font fête.

Don Bosco rentre ainsi au milieu d'eux, comme Jésus le jour des Rameaux.

Personne ne manque à l'appel. Les gardiens n'en croient pas leurs yeux !

Les Salésiens

Don Bosco continue à rêver de bâtiments toujours plus grands pour accueillir tous ses enfants : "Nous aurons une église, des cours, de vastes bâtiments, des ateliers, des classes, des maîtres..." se disait-il.

Et bien, toujours au bon moment, l'argent nécessaire arrivait. Plusieurs ateliers sont mis en fonctionnement : corbonnerie, menuiserie, reliure... grâce à toutes ses connaissances, Don Bosco est souvent le premier professeur ! On ouvre aussi des classes de latin. Plus de cinq cents jeunes fréquentent le patronage. Parmi eux, celui qui deviendra le saint patron des adolescents, que tu connais peut-être : saint Dominique Savio. Nous parlerons de lui le mois prochain.

En 1854, Don Bosco songe à grouper autour de lui les jeunes professeurs qui s'occupent de ses enfants avec tant de dévouement. Il donne à cette nouvelle communauté le nom de Salésiens, en l'honneur de Saint François de Sales, qu'il vénère particulièrement. Puis, le 25 mars 1855, il reçoit les vœux du premier novice, l'un de ses enfants, le petit Michel, devenu l'Abbé Rua. Parmi les anciens garçons de Don Bosco, il y aura même un cardinal !

Jusque là, Don Bosco ne s'était occupé que des garçons. Mais la Sainte Vierge

lui fait comprendre qu'il ne doit pas négliger non plus les filles. Il fonde alors pour elles, avec Marie-Dominique Mazarello, la congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice.

Don Bosco bâtisseur d'églises

Aux innombrables travaux qu'il entreprend, Don Bosco ajoute la construction de plusieurs églises. L'église St François de Sales est d'abord venue agrandir la chapelle Pinardi, mais elle devient à son tour trop petite. Alors Don Bosco décide d'élever une basilique en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice. Elle est très belle. On la voit encore aujourd'hui quand on va à Turin. Notre pape Jean-Paul II y est même venu en pèlerinage. Don Bosco construit aussi une autre église dans un quartier pauvre et ouvrier.

Mais voici que le pape Léon XIII lui demande son aide pour construire une basilique du Sacré-Cœur à Rome comme il y en a une à Paris. Pour répondre à cet appel, il a l'idée - pour trouver l'argent nécessaire - de faire appel au cœur généreux de la France. C'est ainsi qu'il vient dans notre pays. Il passe à Toulon, à Marseille, à Lyon, à Paris.

Partout il est accueilli avec beaucoup d'enthousiasme. Il y a toujours beau-

coup de monde sur son passage. Il est si bon et si drôle ! A Paris, alors qu'il va rendre visite à un ami libraire, quelqu'un crie : "Don Bosco, donnez-nous votre bénédiction !" Le saint prêtre, qui est maintenant bien vieux, se dresse dans la voiture en disant : "Oui, je vous bénis tous, mes chers amis. Et avec vous, je bénis la France."

Mais il rentre très fatigué de ces voyages. Quelques mois plus tard il doit se coucher. Pendant tout le temps de sa maladie, de nombreux visiteurs viennent pour recevoir un dernier conseil de lui. L'une de ses dernières paroles est : "Dites à mes enfants que je les attends tous au Paradis. Recommandez-leur toujours une grande dévotion à l'Eucharistie et à la Sainte Vierge. Ainsi, ils n'auront jamais rien à craindre."

Il meurt le 31 janvier 1888, après avoir choisi Don Michel Rua comme successeur.

Partout on se met à le prier...

Le pape Pie XI le déclare "saint" le jour de Pâques 1934 : la basilique Saint Pierre s'illumine alors en l'honneur du petit pâtre des Becchi, devenu l'apôtre de la jeunesse et l'un des plus grands saints de l'Eglise du Ciel.

Francine BAY



- Don Bosco. Souvenirs autobiographiques. Editions Mediaspaul et éditions Paulines, 1987 - 99 F
- Le Bienheureux Don Bosco. A. Auffray. Librairie Emmanuel Vitte, 1929 (remarquable mais épuisé)
- Pour les enfants : saint Jean Bosco dans la collection "Belles histoires, belles vies" Ed. Fleurus

